

é
m
er
g
en
ce
s

Sommaire

5

**La Charte
des auteurs
et illustrateurs
jeunesse**

6

**Cinq ans
d'Émergences**

8

**Un parcours
professionnel
Une formation
sur mesure**

10

Le jury

16

**Les parrains
et marraines**

**Les nouveaux
lauréats
et nouvelles
lauréates**

22

**La poudre
d'escampette
Marie
Boulier**



28

**Princesse
Camille
Sandrine
Cuperty**



34

**La fête
au carré
Aurélie
Delahaye**



40

**Tourbillon
Cécile
Durant**



46

**La revanche
du tutu rose
Anne
Langlois**



52
Montagnes
russes
Lina
Lepetit



76
A long way
from home
Laure
Pansiot



58
La fête
est finie
Louise
Nicolas



82
Nocturne
Antonin
Sabot



64
Le coffret
de Mélodie
Camille
Noyer



88
Cache bien
ton visage
Julie
Vergès

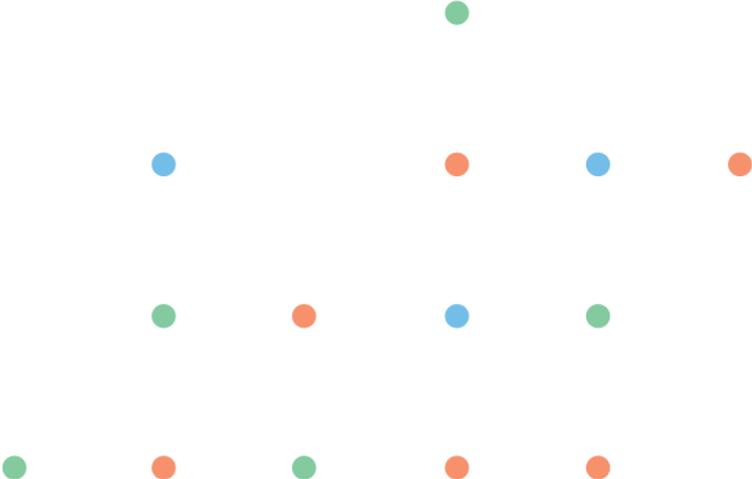


94
Les partenaires
du concours

70
La géante
Thomas
Mariani

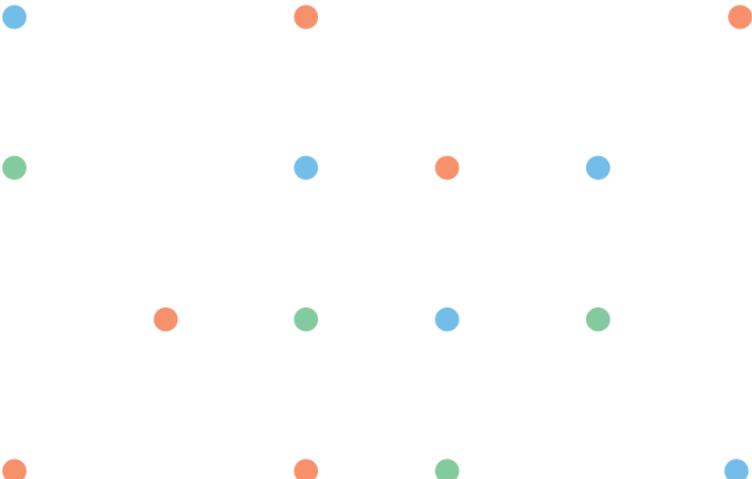


96
Les lauréat-es
2018/2019
2019/2020
2020/2021
2021/2022



la charte.

des auteurs et illustrateurs jeunesse



La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse réunit plus de 1400 auteur·rices, illustrateur·rices et traducteur·rices de livres pour la jeunesse, en France et dans plusieurs pays francophones.

L'idée de ce collectif est née en 1975, sous l'impulsion d'une poignée d'auteur·rices ayant décidé de s'unir pour se faire entendre des maisons d'édition et des manifestations littéraires.

Le premier rôle de l'association est de veiller à la défense des droits et du statut des auteur·rices. Elle les représente auprès des pouvoirs publics, s'exprime en leur nom lors des réformes, mène des luttes sociales pour améliorer leurs conditions de travail et de rémunération, et les informe sur leurs droits.

La Charte vise également à faciliter les liens avec les professionnel·elles et structures souhaitant inviter des auteur·rices lors de manifestations littéraires. Elle recommande notamment des tarifs pour la rémunération des rencontres, lectures, ateliers ou dédicaces. La Charte a aussi pour mission de promouvoir la littérature jeunesse contemporaine.

Elle organise également des actions culturelles favorisant la professionnalisation des illustrateur·rices via le *Voyage professionnel à Bologne* depuis dix ans, et des auteur·rices via le concours *Émergences*, depuis cinq ans.

Depuis cinq ans, cinq « promotions » se sont constituées, formant une nouvelle génération d'auteur.rices jeunesse informée, solidaire et créative. Il est heureux de les découvrir mais encore plus de les suivre, car nombre d'histoires fortes, drôles, fantastiques, intrigantes nous attendent, nous petit-es et grand-es lecteur.rices.

Emmanuelle Leroyer, coordinatrice du projet

cinq ans d'Émergences !

Cet accompagnement, imaginé il y a cinq ans par la Charte, a permis à de nombreux-euses auteur.rices de se professionnaliser, de poursuivre leur chemin en écriture, de nouer des contacts. En constituant leur réseau ils et elles ont formé des liens et apporté des forces vives à l'association, renforçant la solidarité et l'entraide des chartistes. Et, parfois, les lauréat-es ont pu voir se concrétiser leurs rêves de publications. En effet, à l'issue des rencontres au Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis, des nouvelles ont pu être republiées (*Une énigme dans ma tirelire* de Delphine Pessin et *Le trésor* de Julia Thévenot, chez Thierry Magnier, *Juste un mot* de Frédéric Vinclère, Auzou, *Je suis innocent* de Pierre-François Kettler, Talents hauts, *Fatou du Monde* d'Angélique Thyssen, Rue du Monde, *La Kahute* de Donatienne Ranc aux éditions du Pourquoi pas). Quelle joie de voir quelques mois, ou quelques années plus tard, les livres des émergent-es sur les tables des libraires, voire en sélection de prix littéraires.

Quelques chiffres depuis 2018

5 ans - 5 promos / 60 auteur·rices
lauréat·es du concours
10 jours de formation
30 parrains et marraines
100 rendez-vous avec des éditeur·rices
3 000 recueils diffusés
2 recueils en version anglaise
Plus de 300 nouvelles reçues
dont 70 nouvelles en 2022

Depuis 2018, le concours de nouvelles *Émergences* est une fête ! Une fête de la littérature jeunesse, de la créativité, de l'inventivité et du renouveau. Une fête des auteurs et autrices, mais aussi des lecteurs et lectrices. Une fête joyeuse, parce qu'elle voit éclore une nouvelle génération d'auteurs et d'autrices, mais une fête militante, aussi, parce qu'elle leur donne les clés et les outils pour se familiariser avec le métier et agir en professionnel·les de l'écriture, condition nécessaire à leur épanouissement dans notre écosystème. C'est donc tout naturellement que, pour célébrer ses cinq ans et déjà ses soixante lauréat·es, *Émergences* vous convie à non pas une, ni deux, ni trois... mais bien à douze fêtes qui font la part belle à une littérature jeunesse résolument moderne libérée, et pétillante !

Lucie Le Moine, *coprésidente et lauréate 2020*
Laura P. Sikorski, *administratrice et lauréate 2018*

Émergences Un parcours

Destiné aux auteur·rices émergent·es en littérature, ce concours permet à douze lauréat·es de bénéficier d'un accompagnement professionnel original pour mieux appréhender le métier d'auteur·rice pour la jeunesse. Pour cette cinquième édition, les candidat·es étaient invité·es, sans restriction de genre littéraire, à écrire une nouvelle sur le thème : La fête.



Ce dispositif est une véritable approche professionnelle du métier d'auteur·rice. Les lauréat·es sont accompagnés·es, formés·es pour l'avenir avec les outils suivants :

- Une invitation à rejoindre le réseau des chartistes et à participer à l'activité de l'association nationale de défense des auteur·rices.
- Une relecture des textes par leurs parrains ou marraines, auteur·rices confirmés·es.
- Une formation sur deux jours mi-octobre en Île-de-France sur le métier.
- La publication de la nouvelle en recueil collectif, faisant l'objet d'un contrat et d'une rémunération de 500 euros brut.
- Des rencontres privilégiées avec des éditeur·rices et des professionnel·elles au Salon du livre et de la presse jeunesse, à Montreuil.

professionnel



Une formation sur mesure

Deux jours de formation, les 11 et 12 octobre 2022, ont pu apporter aux lauréat·es des ressources et des partages d'expériences tout en fédérant le groupe.

Les objectifs de la formation sont de mieux connaître le secteur de la littérature jeunesse, dans tous ses aspects grâce à des professionnel·les du livre :

- Panorama et formes d'écriture par Morgane Vasta, experte en roman jeunesse.
- Les enjeux de l'écriture pour la jeunesse et la présentation de projets éditoriaux avec Sophie Van der Linden, autrice (*Tout sur la littérature jeunesse*, Gallimard) et critique littéraire.
- Les ressources, les questions sociales, juridiques ou de communication, par l'équipe de la Charte: Isabelle Dubois, Nathalie Chambaz, Angélique Brévost et témoignage d'une autrice émergente, membre du conseil d'administration de la Charte, Laura P. Sikorski.



Des adolescentes



Le club des lecteurs et lectrices de la bibliothèque de Montreuil, Lékri Dézados, représenté par **Juliette Dreyfus, Fantine Delattre, Samuel Morin, Eliès Klein, Eugène Roulon, Séléne Marchesi, Norah Perluisi, Thomas Levey, Lise Gibourg, Pierre N’Gassa, Enora Lamaud, Gabriel Rathier, Ambre Cayzac, Belinda Andreu, Tess Fortuné-Petit, Maia Nieuwenhuijs**



Morgane Vasta

Formatrice sur le roman jeunesse, son blog : www.epigramme.collegram.com

En partenariat avec la Fédération des Salons et fêtes du livre jeunesse

Marie-Christine Aveline



Nathalie Baylac

Libraire à la librairie Matière grise, à Montrouge

Lydiane Sainton



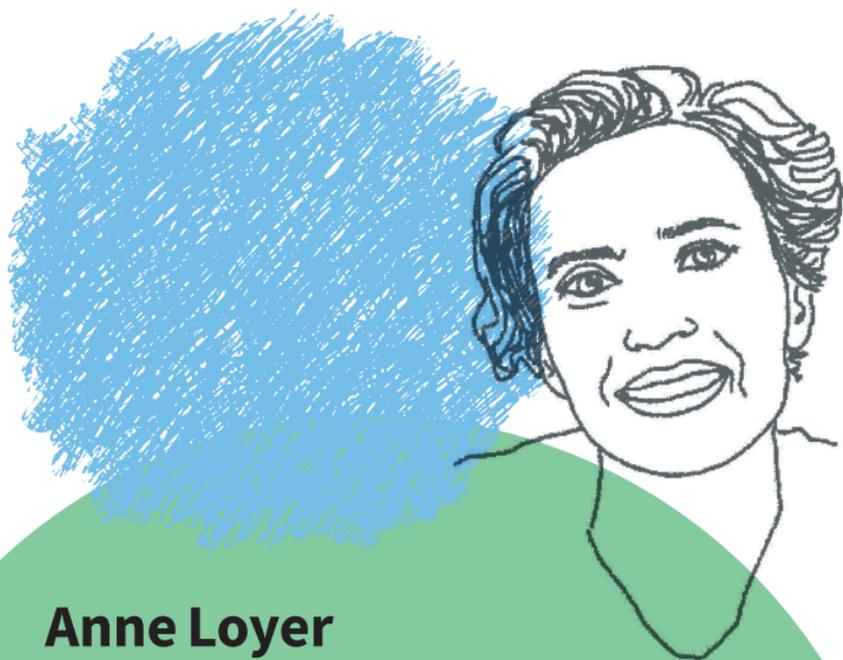
Lectrice et connaisseuse de la littérature jeunesse et young adult, blogueuse, via Thebibliofeel



Marilyne Duval & Christelle Le Blanc



Responsables du secteur jeunesse pour les bibliothèques de Montreuil



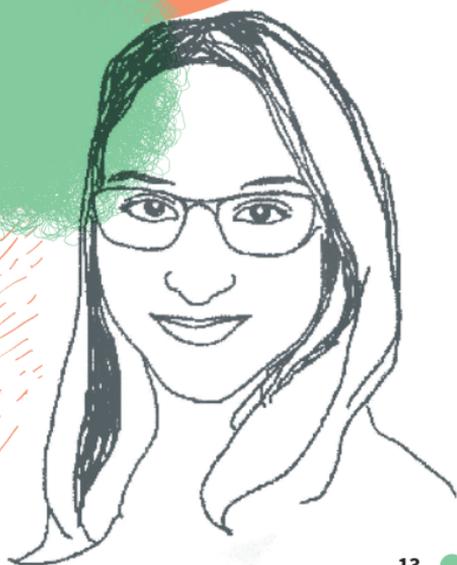
Anne Loyer

Après plus de quinze ans de journalisme, Anne Loyer a délaissé les histoires des autres pour se pencher sur les siennes. Depuis douze ans, elle écrit, pour les plus jeunes comme les plus grands, des albums et des romans chez Slalom, Glénat, Gulf Stream, Alice, À pas de loups, Kilowatt, Frimousse... Les détours et les destinations lointaines lui permettent de chercher l'inspiration avec un plaisir toujours renouvelé ! Elle est notamment l'auteur de *Filles uniques*, Prix des embouquineurs, et de *Celle que je suis* chez Slalom, de *Car Boy* chez Thierry Magnier, prix des collégiens de la Charente-Maritime 2018, et de *La Belle rouge*, chez Alice Jeunesse qui a été sélectionnée – entre autres – pour le prix des lycéens allemands 2018.

Des autrices

Laura P. Sikorski

Laura P. Sikorski est née à Nantes en 1994. Depuis toute petite, elle se plaît à s'évader dans la fiction, que celle-ci soit littéraire, cinématographique ou ludique. Elle affectionne tout particulièrement les bêtes à poils, les crêpes au chocolat et les rires tonitruants. Lauréate de la première saison d'*Émergences* en 2018, elle a réuni tous ces ingrédients dans ses romans publiés : *Tête-de-Mule veut devenir chevalière* et la série *Aventures au refuge*.





Lucie Le Moine

Lucie Le Moine a grandi dans les 90's, entourée de livres, de dessins animés, de jeux vidéo et de la forêt. Observatrice enthousiaste des mouvements qui traversent la société, elle souhaite en raconter les histoires. Elle scénarise les BD de la collection Les docs BD des éditions Milan, des ouvrages mêlant documentaire et aventure. Elle est lauréate de l'édition 2020 du concours de nouvelles *Émergences*.

Guillaume Nail

Auteur jeunesse, scénariste et comédien, Guillaume est aussi un fervent défenseur de l'égalité femmes-hommes et de la lutte contre les stéréotypes.

Il sort en 2016, aux éditions du Rouergue, son premier roman jeunesse *Qui veut la peau de Barack et Angela ?*, enquête antiraciste menée par une héroïne téméraire puis en 2017 *Bande de Zazous !*, un éloge à l'altérité. Il a ensuite notamment publié *Magda* (Auzou), *Tracer* (Rouergue) et *Le Cri du homard* (Glénat). En 2022 ont paru *Ton absence*, roman ado (Rouergue), *La Fin du train-train* (Glénat), album illustré par Qu Lan, ainsi que le premier projet de Guillaume en tant qu'éditeur, *Les artistes peuvent-ils tout dire ?* (Monstrograph). De 2019 à 2020, il a été président de la Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse.

www.guillaumenail.com

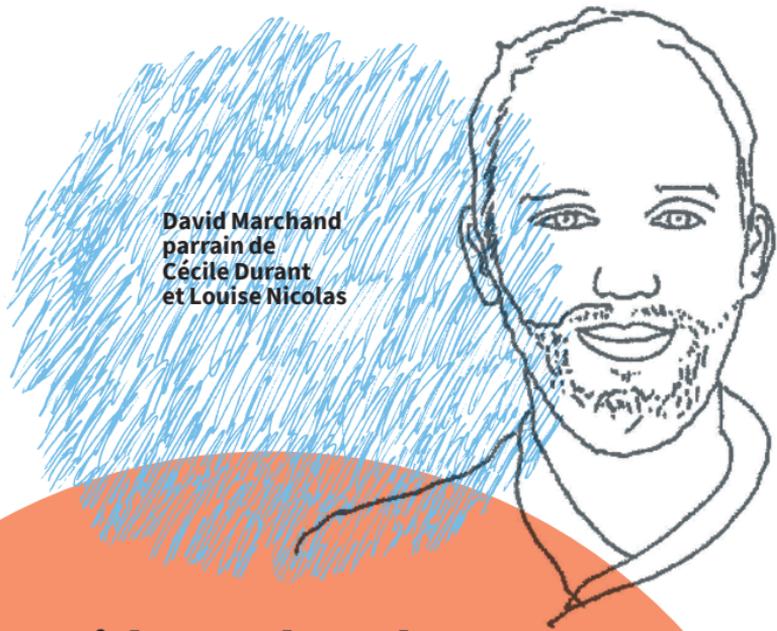


Un auteur

& Parrains marraines



Guillaume Prévôt
parrain de
Anne Langlois
et **Laure Pansiot**



David Marchand
parrain de
Cécile Durant
et Louise Nicolas

David Marchand et Guillaume Prévôt

Guillaume travaille au CNRS dans le domaine de l'ingénierie spatiale. David a été responsable d'un centre social, puis directeur d'une association qui lutte contre le déterminisme social. Depuis 2009, les deux amis écrivent à quatre mains des albums, des documentaires, des livres animés et des romans, publiés chez Milan, Bayard, Nathan, et aussi à l'international avec la maison canadienne Petits Génies... Ils interviennent régulièrement auprès des lecteurs, en écoles, en bibliothèques et en librairies. Leurs derniers livres : *Hôtel zéro étoile*, *La Très Longue Histoire de l'Univers*, *L'Aéropostale*, *Le Grand Livre animé des sciences*, *La nature et ses merveilles* et bientôt *La Révolution française*.



Marraine de
Auréli Delahaye
et d'Antonin Sabot

Rachel Hausfater

Née à Paris il y a bien longtemps... Enfance intense, adolescence tumultueuse, jeunesse aventureuse : beaucoup de rêves, beaucoup de voyages, beaucoup de bêtises. Mais il faut bien un jour devenir adulte... Passionnantes et passionnées années riches en enfants (trois), en livres (plus d'une quarantaine), en élèves (25 ans d'enseignement de l'anglais dans un collège de Seine-Saint-Denis). Et maintenant ? Plus d'élèves mais toujours plein de livres, des rencontres et des voyages, des rêves et des projets à foison, et de délicieux petits-enfants bijoux ! Ses derniers livres : *L'Arbre à thé athée*, Éditions du mercredi, *L'École à la montagne* et *Coco la clown de la classe*, chez Casterman.

Pascal Brissy

Pascal Brissy est un auteur d'albums et de romans pour la jeunesse. Aventurier de l'imaginaire, il a déjà écrit plus de deux cents histoires pour les 2 à 16 ans chez divers éditeurs : Auzou, Flammarion, Frimousse, Hatier, Lito, Milan, Nathan, Poulpe Fictions, Scrineo, Deux coqs d'or... Auteur de nombreuses séries en premières lectures, il sort en 2022 plusieurs nouveautés dont *Lancelote l'intrépide* (Deux coqs d'or), *Louve*, pour les ados et un roman de l'avent pour les plus jeunes, *Le Mystère de Lord Noël*, chez Auzou.

Parrain de
Camille Noyer
et Julie Vergès



Camille Brissot

Née le 5 octobre 1988 à Romans – heureux hasard – Camille Brissot a grandi dans la Drôme, entre les vignes et les vergers. Publiée pour la première fois à la suite d'un concours de nouvelles, elle est encore lycéenne lorsque paraît son premier roman. Elle intègre ensuite l'Institut d'études politiques de Lyon, où elle suit en parallèle un cursus sur les civilisations asiatiques, puis elle étudie pendant un an à Édimbourg, en Écosse. Camille vit à présent à Paris et travaille dans la communication. Ses romans touchent à tous les genres... avec une prédilection pour la science-fiction et les mystères ! Elle publie ses romans chez Rageot, L'atalante et Syros, dont le dernier est *Trois jours dans la peau d'un garçon*.

Marraine de
Lina Lepetit
et Thomas Mariani





Marraine de
Sandrine Cuperty
et Marie Boulier

Muriel Zürcher

Muriel Zürcher, homo sapiens non fossilisée du xx^e siècle, invente et écrit des histoires, bricole et imagine des documentaires. Depuis la Savoie où elle habite, elle porte les ouvrages qui lui importent dans plusieurs maisons d'édition, des romans ado (*Les Histoires des autres* chez Thierry Magnier, *À corps perdu* chez Didier Jeunesse), des romans junior (*Des bleus au cartable*, *Vacances au chalet maudit*, illustrés par Sébastien Pelon chez Didier Jeunesse), des albums (*Bonne nuit Petitechérie*, illustré par Stéphane Nicolet chez Nathan, *Une histoire trop trop mignonne* par le même illustrateur chez Thierry Magnier). Aujourd'hui, son imagination continue à s'emballer. Ça lui plaît.

La d'essence ambrette poudre

Marie Boulier





On a accroché des guirlandes et sorti la belle vaisselle. Jérémie était chargé de gonfler les ballons mais, évidemment, il n'a pas pu s'empêcher de faire le clown et de respirer le gaz qui lui donnait une voix pointue. Maman a froncé les sourcils tandis qu'elle lissait les derniers plis de la nappe brodée qu'elle avait choisie pour l'occasion. Coline a dit :

– Ça sert à rien, vous la connaissez, Mémé ! Elle va rigoler quand elle va voir que vous avez mis les petits plats dans les grands, mais ça ne l'empêchera pas de coller ses Docs Martens sur la table.

– Elle fera rien du tout, a rétorqué Maman, c'est une vieille dame, maintenant.

– Attends, a rigolé Jérémie, l'année dernière c'était déjà une vieille dame et elle a fumé des cigarettes en cachette sur le perron pendant que vous comptiez les bougies du gâteau.



– Oh, flute, le gâteau ! s'est écriée Maman, tu peux aller l'acheter, Margaux ? Je dois aller chercher Mémé à la maison de retraite.

À la boulangerie, j'ai choisi un gros baba au rhum. Tout était prêt : les guirlandes colorées, la nappe damassée, le CD de AC/DC et le gâteau alcoolisé. Pour les invitations, on s'était ratés, mais il faut dire qu'à 99 ans, Mémé n'a plus beaucoup d'amis. Elle traverse les âges le pied ferme, c'est la grand-mère de Maman, notre arrière-grand-mère ! On était tous là à poireauter quand la sonnerie du téléphone nous a fait sursauter. C'était Maman, dépitée :

– Laissez tomber la fête, cette année, Mémé ne sort pas. Les médecins la trouvent trop vieille et trop fatiguée. Papa a grommelé :

– C'est fort de roquefort ! Mémé est une femme libre ! On a suffisamment vu ses fesses été après été sur les plages de la Méditerranée et son poing levé dans les manifestations sur tous les sujets pour l'ignorer.

Ça m'a fait rigoler parce que jusqu'à présent, Papa était le premier à râler à l'impudeur quand Mémé se déshabillait en clamant qu'un corps est un corps. En tout cas, il a foncé dans le garage et en est ressorti avec la vieille corde d'escalade, son couteau suisse, un seau en plastique et des collants de ski. On l'a regardé, un peu perplexes. Qu'est-ce qu'il fabriquait ? Il a crié :

– En voiture Simone, on va faire un kidnapping !

Dans l'automobile, on a écouté les Bérus en hochant la tête en rythme, avant arrière avant arrière, comme nous a appris Mémé. On a débarqué comme ça, tout de noir vêtus, la musique à fond et les fenêtres ouvertes.

– Super discrète, l'opération commando, j'ai marmonné. Papa m'a lancé un regard outré. On n'a pas eu à réfléchir

trop longtemps à une stratégie pour kidnapper Mémé : elle papotait avec Maman sur le banc devant la maison de retraite. Maman a dit non pour l'enlèvement, évidemment. Ce qui nous a le plus étonnés, c'est quand on a senti que Mémé hésitait. Coline a donné un coup de coude à Jérémie.

– Elle a pris un coup de vieux.

Peut-être que Mémé l'a entendue, ou pas. N'empêche qu'elle a paru piquée et qu'elle s'est levée sur son déambulateur en dressant son poing tout sec et parcouru de veines :

– Allez, on fugue !

On a décidé de rouler jusqu'à la mer en chantant très fort *Born to be wiild*. Quand on est arrivés, Mémé a dit :

– Puisqu'on est là, j'aimerais bien me baigner.

Il a fallu la déshabiller. On s'y est pris doucement pour ne pas la casser. Elle était toute maigrelette et très lente, mais elle n'a pas dérogé à la tradition. Les passants ont pu voir ses fesses raplaplas prendre le frais dans la mer Méditerranée. Maman la tenait serrée-collée contre elle, comme quand on apprend à nager à un enfant, et Mémé, bizarrement, se laissait faire. Quand elle a vu qu'on les observait, elle a levé le poing et crié d'une voix éraillée :

– Rock'n roll baby !

Après ça, elle était fatiguée. On l'a étendue sur la nappe brodée. On l'a aidée à souffler ses bougies. Il y avait du sable plein le gâteau, mais ça ne l'a pas empêchée d'en redemander. Sur la route du retour, Papa a dit :

– Un petit coup d'essence et on repart pour un tour ?

On a alors entendu une toute petite voix qui murmurait :

– J'aimerais bien rentrer maintenant. Je suis fatiguée.

De surprise, Papa a pilé. Maman a pesté, Jérémie et Coline

se sont cognés, et moi je me suis mise à pleurer. Je ne reconnaissais plus Mémé.

À la maison de retraite, on s'est fait fort engueuler par les infirmiers. Ils avaient failli appeler la police. Mémé, qui avait repris du poil de la bête, a levé en l'air son majeur. Les infirmiers ont levé les yeux au ciel. Mémé a mis les mains dans ses poches et en a sorti des dizaines de bonbons, piqués à la station service. Elle a fait la distribution : tenez mes petits gars, pour votre silence. Papa s'est retenu de rire. Maman a eu un regard attendri. Ils ont installé Mémé dans un fauteuil roulant pour la ramener à sa chambre. Elle avait l'air si petite et fragile, avec sa peau pâle parcourue de veines mauves et ses mains toutes fripées. On l'a regardée s'éloigner, serrés les uns contre les autres, envahis de mélancolie quand sa voix rauque a retenti dans tout le couloir :

– À l'année prochaine mes petits poulets ! J'aurai cent ans faudra faire les choses en grand !





Marie Boulier

Marie Boulier a suivi des études de médiation culturelle et de cinéma. Elle a écrit (et le fait encore !) pour des travaux universitaires, des revues, des concours de nouvelles, mais aussi des petites histoires sur des nappes en papier dans des restaurants, dans des carnets emportés partout, sur des tableaux noirs. Aujourd'hui installée entre les montagnes, elle anime des ateliers d'écriture et écrit des livres depuis la cuisine lumineuse de sa maison verte.

marie.boulier@gmail.com www.instagram.com/marielucarne

Sandrine Cuperty

Princesse
Camille



Moi, c'est Camille. J'ai dix ans aujourd'hui. Mes copains n'arrivent qu'à quatre heures, mais ça sent déjà le gâteau au chocolat.

C'est grâce à Maman qu'on fait la fête. Elle me coiffe avec un ruban rose et blanc, assorti à ma robe. J'ai attendu des mois pour pouvoir la porter. Je veux faire une entrée à la Cendrillon, vous savez ? Que mes copains me découvrent dans ma robe de bal et poussent des grands « Oh » d'admiration, comme dans le dessin animé ?

Mon prince à moi, c'est Hugo. J'espère que je vais lui plaire. Je n'ai pas parlé d'Hugo à Maman. Et surtout pas à Papa. C'est mon secret.

– Tu es magnifique, Camille, me dit ma mère.

Je souris. J'ai eu raison d'insister pour garder les cheveux longs, même si Papa ne voulait pas. C'est joli, les cheveux longs.

– Tu crois que mes copains vont aimer ma robe, Maman ?

– S'ils ne l'aiment pas, ce seront juste des idiots jaloux. Je souris encore.

Le gâteau est prêt. Maman le sort du four et le place sur



la table du salon. Je reste cachée dans ma chambre jusqu'à ce que Maman me fasse signe.

Ça sonne à la porte. Mon cœur bondit dans ma poitrine. Est-ce que c'est Hugo qui est arrivé en premier ? Qu'est-ce qu'il m'a apporté ? Franchement, même s'il m'offre un truc nul, c'est pas très grave.

Ça sonne encore. Et encore. J'entends les copains discuter.

– Il est beau ton costume d'astronaute !

– Peter Pan, waouh !

– Où t'as trouvé ton masque de Spiderman ?

Ça, c'est la voix d'Hugo. Mon cœur galope comme un cheval de course.

Ma mère vient me chercher dans ma chambre, et je me cache derrière le rideau de la porte vitrée du salon. Les copains sont installés autour du gâteau.

Je vois Clara déguisée en pirate. C'est comme si le costume l'avait transformée. Elle prend une voix grave et plaisante avec les garçons en chantant des chansons pleines de gros mots.

Mehdi est habillé en clown. Le petit garçon triste de l'école n'existe plus.

Quant à Hugo, il est déguisé en Aladin. Un garçon amoureux d'une princesse. Parfait.

Ma mère commence à chanter « Joyeux anniversaire », et mes copains suivent. Elle me fait signe d'entrer.

Je prends une grande inspiration et j'ouvre la porte. Au début, ça se passe vraiment comme dans Cendrillon : tous mes copains tournent la tête vers moi.

Mais, soudain, ils arrêtent de chanter. Tous. Clara se met à rire. Beaucoup. D'autres copains aussi. De plus en plus. Certains me regardent avec des yeux ronds et Hugo... Hugo... a une grimace de dégoût.

Je sens les larmes me monter aux yeux, et la colère aussi, coincée dans la gorge. J'hésite à courir vers ma chambre et à m'y cacher pour toujours.

Puis, Lisa se lève et dit :

– Elle est trop belle, ta robe. Moi je voudrais bien...

Mais je n'ai pas écouté la suite. Ma robe était trop belle, et ceux qui n'aimaient pas étaient des idiots jaloux. Comme Maman avait dit.

D'ailleurs, Maman remet la musique. Lisa se met à danser avec moi. D'autres nous rejoignent. Je regarde Hugo du coin de l'œil. Il reste assis. Ça me rend triste, mais avec les copains qui dansent autour de moi sur ma chanson préférée, l'odeur des bonbons et, surtout, la pile de cadeaux dans un coin du salon, je souris quand même. À partir de là, le temps passe vite. Maman propose des jeux et plein de surprises.

À la fin de la fête, Théo me demande si je viendrai comme ça à l'école. Je lui dis « peut-être » et il a un sourire gentil. Une fois mes copains partis, Maman me demande de me mettre en pyjama avant le retour de Papa. Dans ma chambre, je ne peux m'empêcher de m'admirer dans le miroir avec ma robe.

Puis, Papa rentre plus tôt que prévu. Je n'ai pas le temps de retirer ma robe qu'il entre dans ma chambre avec un cadeau dans les mains. En me voyant, il laisse tomber le paquet par terre. Un fracas de métal qui me fait sursauter. Il est blême et se retient de crier. Il tremble. Moi aussi.

– Mais enfin, Camille... me dit-il. J'avais dit « pas de robe ».

– Et moi j'avais dit « pas de train électrique, mais une poupée Coralie ».

– Mais enfin, Camille... Tu es un garçon !

Long silence.

Puis, je lui répète les paroles de ma mère.

– Parfois, la nature se trompe.

Mon père ouvre de grands yeux pleins de colère.

– Enlève ton déguisement !

– C'est pas un déguisement. C'est en jogging que je me sens déguisée. Un peu comme toi dans ton costume de bureau.

Là-dessus, Papa quitte ma chambre en claquant la porte.

Au dîner, je décide de garder ma robe. Ça ne lui plaît pas, mais il me demande quand même comment s'est passé mon anniversaire.

Une fois dans ma chambre, j'entends mes parents se disputer très fort.

J'ôte ma robe et je me couche. Ma mère vient me dire bonsoir. Puis, mon père entre, plus tard dans la nuit.

Il me croit endormie, mais non. Il voit la robe, un peu confus. Puis, il me regarde, moi. Ses yeux ont cette tendresse des pères qui ne savent pas la montrer.





Sandrine Cuperty

Sandrine Cuperty veut écrire depuis qu'elle sait écrire. Depuis l'enfance, elle rédige romans, nouvelles (dont une primée et publiée par le concours Joseph-Delteil), contes et poèmes. Elle a été professeure d'anglais et de français langue étrangère pendant dix ans avant de devenir communicante. Pas du tout petite fille modèle, c'est Roald Dahl qui lui a ouvert les portes de la lecture. Elle s'est prise de passion pour Harry Potter au point de faire des conférences sur les livres et les films à Dublin et à Oxford. Côté écriture, elle préfère les textes courts et s'adonne au blogging depuis 2009. Elle tient d'ailleurs le site humoristique Crazy Poppins, webzine parodique dédié aux séries et au cinéma.

scuperty@yahoo.fr

Instagram : @sandrineautrice

La
fête
au
carré

Aurélie Delahaye





« On va te faire ta fête, tu comprends ce que ça veut dire ? »
Je comprends très bien, je ne suis pas idiote. Je commence à tapoter une réponse sur le clavier de mon téléphone... Zut, ils vont voir « Lucie est en train d'écrire ». Je referme l'application. Je fais comme Irma, mon amie d'enfance, me l'a conseillé : je verrouille le téléphone et j'ignore. Inspirer, expirer. Se calmer. C'est ce qu'on m'a appris, et que j'aimerais bien arriver à faire. Mes yeux se posent sur le papier peint qui recouvre mes murs : rose. Avec des fleurs. C'est tellement cliché, et à l'opposé de ce que je porte : uniquement du noir, uni. Le papier date d'il y a cinq ans, pour mon septième anniversaire, celui que mes parents avaient choisi pour moi. Par-dessus, j'ai mis des posters de groupes de rock et d'une actrice que j'adore : Anna. Une Allemande. Quand on la regarde, on sent que c'est une fille différente. Exactement comme moi ! Ça ne tient pas seulement aux cheveux courts, ce sont les habits aussi : pas spécialement ceux d'une fille. Encore comme moi ! Et le jean :



il n'y a pas de formes dedans. Ma mère, elle a des fesses et des hanches qui sont vraiment des fesses et des hanches, et ce « depuis l'âge de 11 ans », gnagnagna. Moi c'est plat. Et fin. Pareil en haut. Comme plein d'autres filles de la classe. Sauf que, contrairement à elles, ça ne m'intéresse pas du tout d'être féminine. Les garçons de la bande du collège l'ont bien senti, et c'est ce qui les met en rogne. Alors ils viennent se coller à moi et chantent : « Na na ni na na, est-ce que t'es vraiment une meuf ? » Ça n'a l'air de rien, mais l'année dernière ils ont réussi à faire changer de ville un élève avec leurs chansons en boucle... Il faut que je pense aux choses chouettes.

Hier, j'ai dansé ! À une fête de rue qu'organisait ma petite ville. Il y avait de la bonne musique. Je l'ai sentie me traverser. Mes bras, mes jambes et même mon ventre ont frémi, j'ai été parcourue d'un élan... que j'ai d'abord retenu, comme par réflexe.

À quelques mètres, des gens sautaient frénétiquement, un homme portait une jupe, et un autre une robe ! Ça n'avait pas l'air de déranger qui que ce soit autour d'eux. Non loin, j'ai aperçu une femme qui était à la fois féminine et masculine. Elle m'a dit son prénom à un moment : « Pénélope. » Sur son tee-shirt et sa poitrine plate, elle avait mis un soutien-gorge rose pétant. Et par-dessus son jean, dans lequel il n'y avait pas de formes, elle avait un caleçon d'homme (rose vif aussi). Dans mon corps, j'ai observé quelque chose de fort. Comme si je devenais normale à côté d'elle. L'idée que, moi aussi, je pourrais mettre des couleurs et de la féminité dans ma vie, d'une manière différente des autres, m'a traversée.

La musique a continué, et Pénélope s'est mise à se déhancher. Une fois, ma sœur m'a dit que je n'avais pas

de hanches, contrairement à elle au même âge. Pourtant, moi aussi, j'ai commencé à me déhancher !

Ça balance, ça balance. Mon bassin part à droite, à gauche, en avant, en arrière.

Pénélope a ri de me voir ainsi. Elle s'est approchée de moi et on s'est mises à danser en miroir. J'étais aux anges. Je me suis dit que si j'avais un poster d'elle, je le mettrais sûrement dans ma chambre, à côté de celui d'Anna. Il n'y a pas besoin d'être une star pour s'afficher sur les murs des ados, après tout !

J'aurais pu danser comme ça toute l'après-midi, mais mes parents ont fini par venir me chercher. Je me demande s'ils ont regardé ma nouvelle connaissance d'un très bon œil. C'est à ce moment-là qu'elle a dit son nom :

– Si t'as besoin, un jour, hésite pas à demander Pénélope, au resto du centre.

Je jette un œil à mon téléphone. Je ne peux pas m'empêcher de regarder ce qui se trame dedans. Les gars sont en train de me menacer, ils disent que j'ai dansé avec une « gouine », et que ça, ça se paye.

Je pourrais aller voir Pénélope, sans doute qu'elle saurait m'aider. On a dû vouloir lui faire sa fête, à elle aussi, dans sa jeunesse.

On toque à ma porte.

– Ma chérie, tu n'es pas sortie de ta chambre depuis ce matin, tout va bien ?

Dans ma tête défilent les scénarios. Si je sors de la maison pour aller trouver Pénélope, les gars vont m'attendre au coin de la rue.

Ma boule à la gorge revient, celle à cause de laquelle on est allé chez le médecin il y a trois mois. « C'est psychosomatique », a-t-il dit.

Mais si je reste ici, Maman ne va pas comprendre.
Ça continue à me serrer dans la gorge, et la chaleur monte.

– Lucie, ça va ?

Maman me regarde droit dans les yeux. Je me perds dans ses pupilles. Ses mots deviennent troubles et lointains. J'éclate en sanglots.

Elle me prend dans ses bras. Tout en parlant, elle me serre fort, comme quand j'étais petite. Je remonte à la surface, je distingue à nouveau ses mots. « Tu n'es pas seule, ma chérie ». On dirait qu'elle m'ouvre une porte pour lui parler de la bande du collègue. Et ce n'est pas tout : je vois sur le lit un carnet qu'elle m'offre, avec une inscription sur la couverture : « Singulière et fière ».





Aurélie Delahaye

Aurélie Delahaye vit de sa plume d'autrice adulte grâce à deux secrets : une vie simple, les pieds dans l'herbe et... mystère ! (Elle ne va quand même pas vous dévoiler tous ses secrets maintenant). Elle anime des ateliers pour enfants et adolescents mêlant écriture et improvisation, sur des sujets qui leur tiennent à cœur (harcèlement, égalité, écologie, consentement, etc.). *Embrasser l'inconnu* et *Donne-moi la main Menino* sont deux de ses ouvrages, parus chacun aux Éditions Anne Carrière et Pocket.

delahaye.aurelie@gmail.com

<https://www.ordinaryhappypeople.com>

Instagram : @aureliedelahayeordinaryhappy

Cécile Durant



Tourbillon



Les yeux brouillés de larmes et de soleil, la gorge en feu et le cœur à la peine, je cours à l'aveuglette dans la rue qui autrefois me menait tous les soirs chez mon meilleur ami. Une fois mon goûter englouti et mes devoirs finis, je ne demandais même plus l'autorisation aux parents : ça faisait six ans qu'ils disaient toujours « oui ».

Six ans que j'enfourchais mon vélo pour me précipiter devant chez lui, poser un pied à terre et lancer ma balle de ping-pong contre sa fenêtre.

Six ans que j'attendais que sa mère – moins cool que la mienne – finisse de râler et le laisse sortir. Puis, la porte de l'immeuble s'ouvrait et Paul me rejoignait, un sourire de clown illuminant son visage. On partait faire des acrobaties sur nos vélos, se déhancher sur les rythmes endiablés de notre radio, repeindre les murs de la ville. Avec Paul, tout avait un goût de fête.

Un soir d'automne, Paul est mort. La fête est finie.



Je cours, je cours, à perdre haleine. Ce soir, j'ai demandé aux parents de m'accompagner au défilé de Samain. Paul avait adoré l'année dernière, et je suis certaine qu'il m'aurait suppliée d'y aller plutôt que je me morfonde seule dans ma chambre. Il était comme ça, Paul : quand j'allais mal, il me prenait un moment dans ses bras, puis il me poussait dehors en répétant la phrase favorite de son grand-père : « Va t'amuser, la vie est une fête ! »

Alors pourquoi les parents, figés sur le canapé du salon, m'ont lancé un regard noir quand je leur ai proposé d'aller au défilé ? Papa m'a dit que ce serait « indécent d'aller faire la java » quand la maman de Paul est folle de chagrin et que c'était mon meilleur ami. Qu'est-ce que les gens penseraient de moi ? Que je n'ai pas de cœur.

Mais qu'est-ce que j'en ai à faire, moi ? Un cœur, j'en ai bien un, et j'essaie de le faire battre pour deux. D'ailleurs, il va finir par éclater : moi aussi je vais devenir folle entre quatre murs. J'ai besoin de voir des gens rire à gorge déployée comme Paul, se moquer de tout comme Paul, chanter, danser et faire le pitre au milieu de la rue comme Paul. Pour me rappeler que le monde entier ne s'est pas effondré.

Alors, dans un cri de rage, j'ai abandonné mes parents. Je suis restée sourde aux appels de papa, je n'ai pas remercié maman quand elle lui a dit de me laisser du temps. J'ai claqué la porte et j'ai couru.

Au bout de la rue, le défilé surgit. La musique s'enivre, les couleurs et les corps virevoltent dans un ballet désordonné. À peine m'en suis-je approchée que je suis embarquée dans la liesse générale. Personne ne fait attention aux larmes qui mouillent mes joues, personne ne jette un regard apitoyé à ma mine déconfite. Ici, les

grimaces se disputent aux mimiques, les clowns se mêlent aux danseurs et flûtistes. Au diable les convenances, pas besoin de tout retenir et de faire semblant. À moins qu'il ne s'agisse que de cela, justement ? Prétendre un moment qu'on a le droit de ressentir et d'exprimer ce qu'on veut.

Alors je hurle, ou bien je ris, je ne sais plus. Qu'importe ? Je trépigne, j'agite mes bras dans tous les sens, je me désarticule – de toute façon, tout est brisé dans mon ventre. Je sens la rage monter partout en moi et s'échapper à travers ma bouche, mes pieds, mes mains. Telle une possédée, je tournoie et tournoie, devenant toupie, roue de la vie. Jusqu'au vertige.

Je ne suis plus que mouvement et chant. Mes pas et ma voix se calent peu à peu sur le rythme de mes voisins aux vêtements bariolés. Ma tristesse s'est noyée dans l'océan de masques, de plumes et de froufrous dont les vagues remontent la rue en cadence. Elles engloutissent tout sur leur passage : la boulangère curieuse sur le pas de sa porte, le caniche excité au bout de sa laisse, le policier amusé à l'angle de la rue.

Non, pas tout. Un regard accroché à une fenêtre me fixe. Chambre de Paul. Douleur de sa mère qui ne m'appartient pas.

Portée par la fièvre de la foule, habitée par les battements de mon cœur, je me sens en vie pour la première fois depuis ce funeste soir d'automne. C'est le moment où jamais de quitter le monde des morts pour rejoindre celui des vivants.

Alors je m'élançai à travers la foule, je fends la masse compacte et résistante, je me bats contre la marée pour atteindre l'immeuble de mon meilleur ami. Les marches

graves quatre par quatre, je tambourine sur la porte comme si ma vie en dépendait – à moins que ça ne soit celle de sa mère.

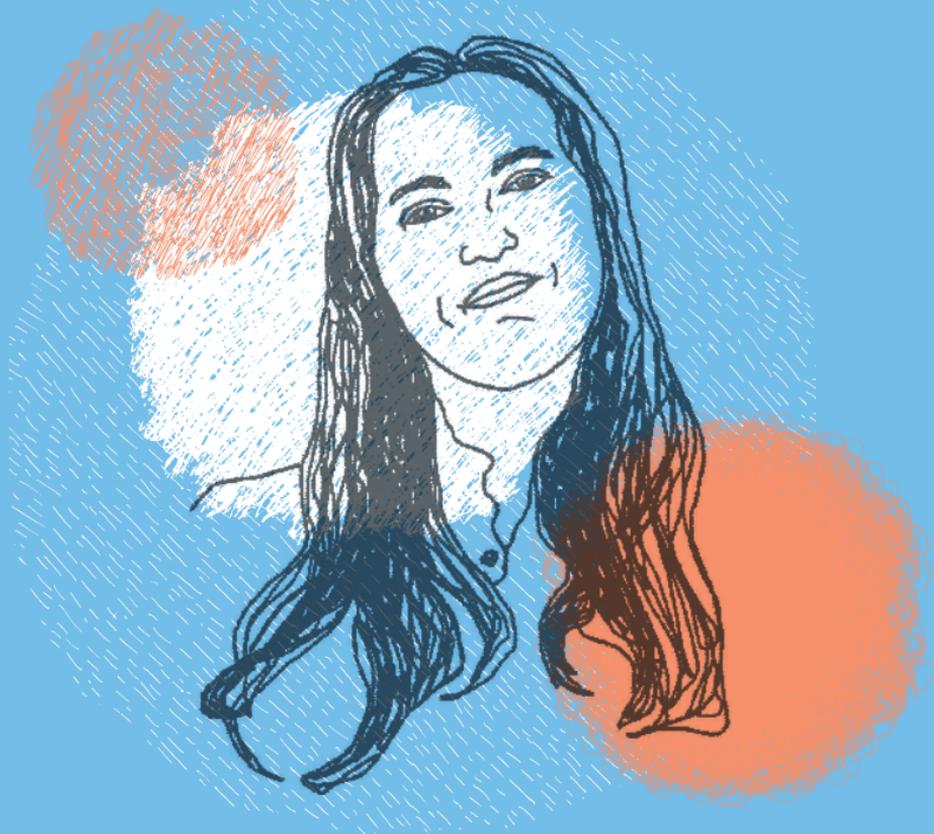
Quand elle ouvre, j'empoigne aussitôt sa main ; mais elle résiste. Je revois Paul, petit, tirer sur son bras : je l'imites. Dans un hoquet, elle tombe à genoux. Face à ses pleurs qui la secouent comme une poupée, je la prends dans mes bras tout autant que je me réfugie dans les siens. On n'entend plus que nos tristesses se mêler à l'allégresse des festivités.

Puis, elle lève les yeux sur mon sourire baigné de larmes et comprend, enfin : on va descendre, ensemble, chanter la douleur, hurler la mort, comme bon nous semble. Paul y serait allé, Paul ira dans nos cœurs.

La vie est une fête.

Et elle ne fait que recommencer.





Cécile Durant

Née en 1985 en Bourgogne, Cécile écrit depuis l'âge de onze ans. Après avoir étudié l'égyptologie et la linguistique, elle a écrit une trilogie fantasy YA, *Les Barrières des Mondes*, publiées aux éditions Kelach. Elle a écrit également plusieurs nouvelles, notamment dans les revues *Cœur de plumes*, *Encre(s)*. Elle se consacre désormais à un roman SFFF pour adolescents, tout en peaufinant sa dernière histoire pour la jeunesse mêlant obésité, danse et traumas. Elle est aussi éditrice, correctrice, professeure de français et de danse, pour transmettre ses deux passions : la danse et les mots.

cecile.durant.df@gmail.com

Cécile Durant - Autrice (FB, Insta et Twitter)

La
revanche
du

h
tutu
ose

Anne Langlois





Papa descend de la voiture et réajuste son tutu rose :
— On va bien s’amuser, dit-il en mettant son chapeau à plumes et ses chaussures à talons.

J’ai beau l’aimer de tout mon cœur, ce n’est pas toujours facile d’être la fille de mon père. Réveillon, 14 Juillet, carnaval : il ne rate pas une occasion de faire l’andouille. Le problème, c’est que moi, faire l’andouille, ce n’est pas mon truc. Pas mon truc du tout.

Ce soir, nous allons au Grand Bal masqué du printemps. Je voulais me déguiser en Vera Rubin, la grande astronome qui a étudié les galaxies, mais papa m’a convaincue d’enfiler plutôt un costume d’ours. Me voici donc dans un ridicule pyjama en poils bruns, avec une capuche ornée de deux grosses oreilles rondes et d’un museau en caoutchouc qui me chatouille le nez. Heureusement que je ne connais personne...

— Il faut s’amuser chaque fois qu’on peut, Gaby, car on ne sait pas de quoi demain sera fait.

Je devine qu’il pense à maman en disant ça, alors je me retiens de grogner qu’on n’a pas la même définition de l’amusement.



Dans la salle, la musique est à plein volume. Un chevalier danse avec un vampire, une Mexicaine pose son sombrero sur la tête d'un marin et un copain de papa, déguisé en Pierrot, lui tape dans la main en riant :

– Génial, le tutu !

C'est le moment de m'éloigner et de chercher un coin tranquille.

Il y a deux enfants de mon âge, là-bas, une fille et un garçon. J'ai l'impression de les connaître. Mais oui ! Ils font partie du Club des scientifiques en herbe, le club le plus prestigieux de l'univers ! J'en rêve depuis toujours, sans oser présenter ma candidature. Ils ont l'air détendus, je devrais peut-être tenter une approche.

Même si je suis déguisée en ours ?

Allez, oui. Vas-y, Gaby, l'esprit de l'ours est en toi !

– Salut, gargouillé-je.

Enfin, c'est plutôt l'esprit du petit poussin perdu.

– Salut, répond la fille.

– Salut, répond le garçon.

Oh mon Dieu, ils sont si cool ! Je souris.

– Tu es déguisé en Albert Einstein, le célèbre physicien ?

Soudain, mon père m'attrape par les épaules en beuglant :

– C'EST LA CHENILLE QUI REDÉMARRE !

Et me voilà entraînée dans une farandole d'hurluberlus qui m'éloigne de mes futurs meilleurs amis. J'étais pourtant si près du but ! Dans le tumulte, je parviens à me défaire d'un drôle de type déguisé en fromage pour revenir péniblement vers eux.

Essoufflée, les oreilles de travers, je m'adresse maintenant à la fille, comme si rien n'avait interrompu notre conversation :

– Et toi, tu es... Marie Curie ?

– Celle qui a découvert le radium, exactement. Tu t'intéresses à la science ?

Mon père se dirige par ici, dansant le tango avec son copain Pierrot. Vite, je me jette derrière Albert Einstein.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Dis n'importe quoi, Gaby, tu as l'esprit de l'ours !

– Il y a un type déguisé en chasseur, je ne veux pas me faire descendre !

Ils éclatent de rire : ils m'adorent. Le club le plus prestigieux de l'univers me tend les bras ! Mais au moment où je sors de ma cachette, une voix retentit au milieu de la salle :

– GABY, C'EST DESPACITO ! NOTRE CHANSON !

Papa grimpe sur une chaise et entame la chorégraphie que nous avons inventée tous les deux, quand j'avais 5 ans. Je répète : quand j'avais 5 ans ! Il n'a pas vu que j'en avais 10, maintenant ? Je vais faire comme si je ne le connaissais pas.

Marie Curie sourit.

– Il a honte de rien, lui !

Tout à fait, Marie. C'est le drame de ma vie.

– ALLEZ, MON PETIT OURSON, VIENS DANSER !

Il me fait des grands signes, pendant que tout le monde rigole en imitant ses gestes.

Tout est perdu. Comment le Club des scientifiques en herbe pourrait-il me prendre au sérieux, avec un tel patrimoine génétique ?

– C'est ton père ? demande Einstein.

Quelque chose vient piquer mon cœur au moment où papa lève les bras en se dandinant dans son tutu rose, sous les applaudissements de la foule.

Oui c'est mon père, et alors ? La vie n'est pas facile pour

lui depuis que maman est partie, il a bien le droit de se détendre un peu, non ? Si Albert Einstein ne comprend pas ça, c'est qu'il n'est pas si intelligent qu'il en a l'air.

À présent, j'ai honte d'avoir eu honte. Tant pis pour le club, je hoche ma grosse tête d'ours avec détermination.

– Oui, c'est mon père.

Cette fois, c'est sûr, je ne serai jamais une scientifique reconnue. Ils écarquillent les yeux.

– Mortel ! disent-ils en cœur. Il est génial !

Papa bondit près de moi.

– Tout va bien, petit ourson ?

– Oui papa.

Pour la première fois de la soirée, je lui souris franchement et son visage s'illumine. Puis, il examine Albert et Marie.

– Désolé de ne pas t'avoir laissée te déguiser en Vera Rubin, dit-il, j'avais peur qu'on se moque de toi. Quel idiot ! Allez, à bientôt, les petits génies !

Et il s'en va en sautillant.

– Vera Rubin ? dit Marie Curie.

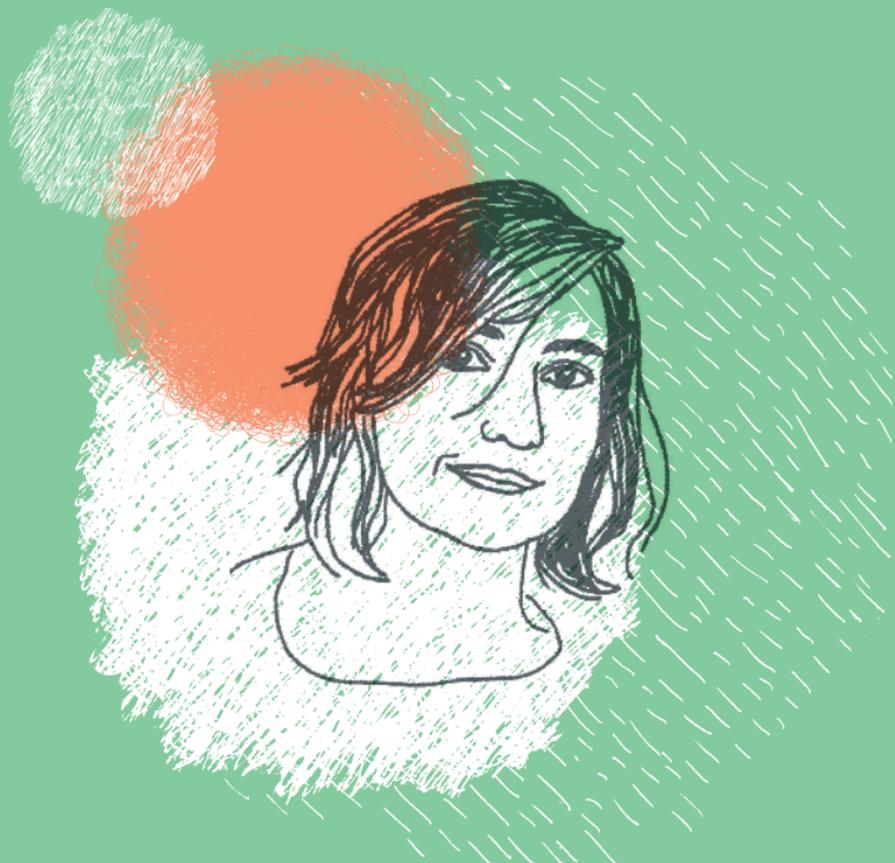
Elle échange un regard avec Einstein, qui hoche la tête.

– Gaby, reprend-elle, tu as déjà entendu parler du Club des scientifiques en herbe ?

Je suis sur le point d'intégrer le club le plus prestigieux de l'univers, je vais m'évanouir de bonheur. Merci, l'esprit de l'ours.

Merci, papa.





Anne Langlois

Anne Langlois a grandi avec un œil sur le *Club des cinq* et un autre sur le *Journal de Mickey*. Dès l'âge de 7 ans, elle se lance dans la rédaction de nombreux romans prometteurs et jamais terminés. Tour à tour et dans le désordre, elle a été animatrice radio, guide de musée, étudiante, surveillante de collège et libraire. Aujourd'hui écrivaine à plein temps, elle a publié l'histoire de *Marion du Faouët* aux Éditions Ouest-France et *Le Mystère du temple perdu* dans le magazine *Je bouquine*.

langloisanne@hotmail.com

Lina Lepetit



Montagnes russes



Ce soir, maman nous félicite, ma sœur et moi, pour les bulletins de notes ramenés du collège. Alors comme promis, pas de restriction à la fête foraine ! Émi sautille d'excitation dans la voiture. Moi, je me liquéfie de l'intérieur, à la fois heureux et terrorisé.

– Ben alors, Lou, ça te fait pas plaisir ? demande Émi. Si, bien sûr que si ! J'ai les joues en feu et l'impression que je pourrais m'envoler. On va passer la soirée avec Léo ! Pourtant, je ne réponds rien.

Maman met mon manque d'enthousiasme sur le compte de ma timidité, et Émi a le bon sens de ne pas insister. Au loin, les lumières des manèges forment un halo fantasmagorique dans l'obscurité. Le moteur à peine éteint, Émi claque la portière et part rejoindre un Léo tout aussi excité qu'elle. De mon côté, c'est à peine si j'ose poser un pied devant l'autre.

Léo, c'est le meilleur ami de ma sœur. Chaque année, ils se débrouillent pour se retrouver dans la même classe, tandis que je les suis, un an à la traîne. On entend *Émi-et-Léo* si souvent à la maison... J'aimerais bien que,



parfois, il y ait aussi un peu de *Lou-et-Léo*. Ces derniers temps, quand notre mère évoque leur duo, Émi change de sujet. Maman croit qu'une ado de treize ans veut garder ses secrets, alors qu'elle protège simplement celui de son meilleur ami. Et le mien. Non pas que je me cache d'aimer les garçons, mais seule mon espiègle de sœur a compris lequel.

Léo me salue, je ne sais comment répondre, mais Émi me sauve en nous tirant vers l'entrée. La noirceur du parking contraste avec l'effusion de couleurs de la fête foraine.

Ça crie, ça chante, ça rit.

Ça bouge, ça danse, ça vit.

L'odeur sucrée des barbes à papa embaume les lieux. Je rassemble tout mon courage, serre les poings, m'apprête à demander à Léo s'il veut en partager une... Trop tard : Émi désigne un manège à la sono criarde. Le genre que je déteste, mais qu'eux adorent. Avant de s'éloigner avec elle, Léo, euphorique, me lance :

– Tu nous attends là ?

Je hoche la tête. Il me connaît, après tout, je suis le petit frère de sa meilleure amie, celui qui squatte leurs soirées ciné, leurs excursions au lac ou ici même à la fête foraine...

Pendant les loopings, il ne voit pas mon regard posé sur lui, il ne sent pas mon cœur qui bat la chamade, mes oreilles qui bourdonnent ou mes doigts qui se raidissent. Pas besoin de montagnes russes, ça tourbillonne bien assez à l'intérieur ! Lorsque le manège s'arrête, Léo me trouve dans la foule en un quart de seconde et me gratifie d'un sourire plus lumineux que toutes les guirlandes autour de nous.

Ah ! Que je l'aime, ce garçon !

La soirée continue, eux enchaînant les attractions à sensations fortes, moi enchaîné par mes propres émotions. La fête, en fait, c'est pour les autres.

Soudain, ma sœur me glisse un clin d'œil et s'éloigne. Je panique. Je ne sais plus parler, marcher, respirer. Me découvrant figé devant un stand de pêche aux canards, Léo éclate de rire. Mes épaules s'affaissent lorsqu'il me tend une canne... Cette fois, c'est sûr : il me voit comme le gamin de service ! Piqué au vif, je tourne les talons, direction le grand huit. Je vais lui prouver que je suis plus que ça !

Pourtant, plus j'avance, plus le rail de fer grandit, se faisant démesuré, effrayant. Je déglutis avec difficulté, ma bouffée d'ego s'efface et la peur prend le dessus.

Léo attrape alors ma main, me conseille de rester en bas, avec lui. Mes sueurs froides sont balayées par un vent de chaleur quand ses yeux se perdent dans les miens, un goût de miel m'envahit comme si j'avais croqué dans une pomme d'amour. J'ai des papillons plein le ventre ! Mais tout devient cendre quand il rompt ce contact, le seul qu'on a eu de toute la soirée. Il est gêné. On reste plantés là tous les deux, sans oser parler. Sur ses traits, je crois déceler une autre émotion. Je la reconnais. C'est la même que j'ai si souvent au fond du cœur en entendant le Émi-et-Léo de mes parents. Peut-être... que lui aussi voudrait un peu plus de *Lou-et-Léo* ? Du tapis de papillons morts dans mon ventre, un se relève et prend son envol.

– Où est Émi ? lance Léo pour briser le silence.

J'inspire profondément, déploie ma cage thoracique comme si des ailes me poussaient dans le dos. Allez !

Je passe mes doigts entre les siens et, malgré sa stupéfaction, me force à ne pas fuir. Qu'importe où se trouve ma sœur ! À cet instant, ce qui compte, c'est nous. Sa main se resserre sur la mienne lorsque je l'entraîne dans la foule, jusqu'à l'orchestre. Nous dansons, tournons, chavirons, au son des flûtes, tambours et trompettes. La musique m'enivre autant que sa présence contre moi et, sur le bord de la piste, Émi jubile.

– Dis-moi que je rêve... chuchote Léo.

Je compte bien faire de ce rêve une réalité, je me lance, je l'embrasse ! Pour mon plus grand plaisir, Léo me retourne mon baiser. Cette fois, ça y est : c'est le moment de *Lou-et-Léo*. Les papillons se raniment dans mon corps tout entier. Mon cœur s'emballe, mon buste se gonfle, nos lèvres s'étirent de bonheur. Enfin, la fête a commencé.





Lina Lepetit

Qu'il s'agisse de cahiers vierges ou de vieux registres, Lina a toujours le nez dans un livre. À vingt-neuf ans, elle partage sa vie entre écriture d'invention et archives publiques. L'ombre d'une halle médiévale ou des voûtes d'un café périgourdin sont ses lieux de prédilection pour créer ses univers imaginaires – une habitude tenace prise entre deux cours d'archéologie et d'archivistique. Lina a des idées plein la tête et des carnets bien remplis d'aventures de fantasy ou de science-fiction, jeunesse ou Young Adult, qu'elle prend plaisir à écrire. *Cellulose*, in Terre-Mère, Kelach Éditions, 2021. *L'apprenti du Pictor Pape*, in Villes de France et Imaginaire, Éditions Mots & Légendes, (à paraître).

lina.lepetit@gmx.fr

<https://lina.lepetit.wixsite.com/autrice>

Louise Nicolas

La fête
est
finie



La fête est finie pour moi. Je ne sais vers qui me tourner pour sécher les larmes qui coulent sur mes joues. Tout le monde semble encore plongé dans l'euphorie, tandis que moi, je porte ma tête sous le bras. C'était pourtant mon premier carnaval seule. Quatorze ans et je ne profite même pas pleinement de mon déguisement.

Elle a dû voir mon costume et repartir sans même venir me saluer. J'aurais mieux fait de ne pas revêtir la peau de l'ours avant de l'avoir rencontrée. Pour un premier rendez-vous, ce n'était en effet pas des plus judicieux. Pourtant, l'avoir invitée au carnaval aurait dû la mettre sur la piste. Je ne suis pas une fille conventionnelle. Au collège, c'est ce qu'on dit de moi en tout cas...



Mon regard suit ceux qui se déversent dans la grande artère. La rue a été fermée afin que nous puissions parader librement. Les costumes sont chatoyants. Beaucoup plus impressionnants que le mien, maintenant déstructuré depuis que je me suis débarrassée du haut. Toute l'avenue est colorée, des gens crient leur joie, d'autres rient aux éclats. Certains s'arrêtent à la boulangerie du coin pour s'acheter un beignet ou deux. Et moi, j'erre comme une âme en peine, à la recherche de quelqu'un de plus heureux que moi. J'observe, je marche, je tends la patte vers le premier venu pour mendier un peu d'amour.

On m'en donne, bien sûr. Vu le contexte, les autres ne sont pas réticents. Ils me sautent dans les bras, ne remarquant pas mes larmes. Les fêtes, ça lie et ça sépare. Comme ces enchapeautés, d'à peu près mon âge, que je vois voguer à travers la foule. Ils doivent être persuadés qu'ils se retrouveront au bout du chemin.

C'est ce que j'imaginai également ce matin, lorsque j'ai enfilé mes jambes poilues. J'étais convaincue que nos destins seraient enfin liés. Je m'imaginai déjà lui prendre le bras, la laisser me guider dans ce cortège, lui permettre de m'emmener vers notre destinée.

Je suppose que je suis une incorrigible romantique d'avoir pu penser que cette fille, rencontrée sur un forum d'écriture, serait celle qui renverserait tout. Est-ce qu'on peut rencontrer l'amour de sa vie à quatorze ans en même temps ?

J'aurais dû m'attendre à ce que Thérèse, alias Iris, ne soit pas aussi libérée que par SMS. J'aurais dû comprendre qu'elle était plus timide en vrai ou simplement plus attirée par mon personnage que par ce gros nounours

qui se pavane dans la rue.

J'ai voulu espérer. Ça m'est retombé sur le coin du nez. Après avoir dépassé le char auprès duquel je parade tristement depuis quelques heures maintenant, je m'échappe dans une ruelle perpendiculaire, laissant tomber ma tête d'ours au sol. Je cours. Je vole presque loin de cette foule qui m'a arraché mon rêve d'amour.

Et je percute une abeille. Toute poilue, le ventre rond, les antennes tombantes. Deux mains me saisissent pour me maintenir debout, et j'entends une voix murmurer :
– Restez sur vos pieds, ce sera plus efficace pour marcher. Doucement, je relève les yeux vers celle qui me parle. Le ventre noué, je me remémore mon tout premier texte collaboratif sur le forum de roleplay. Isaac, mon personnage, avait dit cela à Iris, après avoir failli la faire tomber. Il avait ensuite enlacé sa taille pour la redresser et s'était écarté. Exactement comme le fait l'abeille.

Les mains tremblantes, je me sens me liquéfier sous mon costume d'ours. La sueur coule jusque dans mes yeux, et c'est d'une voix cassée que je lance :

– Thérèse ?

Elle n'a pas besoin de répondre. Elle ne prend d'ailleurs pas la peine de parler. Elle préfère retirer sa tête d'abeille et me regarder. Elle a un visage rond, de grands yeux bruns, dans lesquels je lis de la peur. Mais aussi de l'excitation. Elle sourit très légèrement. Ce sourire qui fait trembler les genoux et qui donne envie de fondre sur place. Ce sourire que je ne pourrai jamais effacer de ma mémoire, maintenant que j'y ai eu droit.

Tout doucement, je tends la main vers elle. Ma grosse patte d'ours se retrouve accrochée à celle minuscule de l'abeille.

Dans la grande avenue, il n'y a quasiment plus de bruit.
La fête est finie, ici. Des confettis reposent sur le sol.
Une chaussure a été abandonnée au milieu de la route.
Des poudres de couleur et des fanions illuminent la rue.
Et il y a nous. Deux filles, déguisées en animaux à leur
premier rendez-vous galant, qui avancent main dans
la main, comme prêtes à affronter le destin.
La fête ne fait que commencer pour moi.





Louise Nicolas

Autrice de romances et de livres young adult, je suis Louise Nicolas, j'ai 23 ans et j'adore les romans. Mon premier livre, *Chasing You*, a été publié en avril 2022 chez HarperCollins France. J'adore les chiens, la mer et les séries TV. Je passe la plupart de mon temps à lire et à écrire, tout en rêvant d'avoir ma licorne personnelle. Et, bien sûr, comme toute Bretonne qui se respecte, je ne mange que du beurre salé !

louise-nicolas99@hotmail.com
[@louisen.autrice](https://www.instagram.com/louisen.autrice)

Le
Coffret

Camille Noyer

de
Mélodie



Personne n'était venu à la fête d'anniversaire de Mélodie. Autour de la table, il n'y avait que son père, sa mère et son petit frère de cinq ans. Autant dire, la solitude.

Pour expliquer à ses parents l'absence de ses camarades de classe, elle avait inventé une fulgurante épidémie de gastro. Mais la vérité était bien plus simple : elle n'avait pas d'amis.

Elle n'avait même pas envoyé d'invitations.

Elle avait eu peur que son anniversaire, jour censé être exceptionnel, devienne une banale journée d'angoisse. Au moins, en n'invitant personne, elle était sûre que personne ne viendrait.

Papa posa son cadeau sur la table. Mélodie, qui espérait recevoir un téléphone portable, fut déçue : il était beaucoup trop gros. Et trop lourd.

Elle le déballa avec méfiance.

C'était un coffret en bois ouvragé, très joli. Mélodie fit une moue sceptique.

Dès qu'elle l'entrouvrit, une musique enjouée se mit à retentir. Mais au lieu d'une ou deux figurines qui tournaient mécaniquement sur elles-mêmes, il y en avait des dizaines, surgissant à mesure qu'elle soulevait le couvercle, les unes s'écartant pour laisser passer les autres, comme si elles étaient vivantes.



Il y avait des musiciens en queue-de-pie avec leurs minuscules instruments, des danseuses en tutu, des clowns, des fées, une foule d'invités, des hommes et des femmes et des enfants, des blonds et des bruns et des roux, des gros et des petits, de toutes les couleurs de peau et de cheveux, jeunes et vieux... et tous glissaient au rythme de la musique, dans une fête sans fin. Cette abondance de détails laissait une impression vibrante au fond des yeux, même après avoir refermé le coffret.

– J'ai trouvé que celle-ci te ressemblait, dit Papa.

Il désignait une fille, dans le coin droit, à l'écart des autres.

– Regarde...

Une autre figurine glissa vers ce coin. C'était une fille rousse avec un carton à dessin sous le bras. Elles tournèrent ensemble un instant, avant de rejoindre la ronde des autres personnages.

Mélodie referma le coffret en haussant les épaules et fusilla son père du regard.

– Je voulais un téléphone.

L'année suivante, Mélodie entrait en sixième, dans un collège où elle ne connaissait personne. Le jour de la rentrée, les nouveaux élèves étaient appelés un par un dans la cour.

– Charlotte Daguerre, dit la directrice.

Charlotte avait les cheveux roux et portait un carton à dessin. Mélodie eut une impression de déjà-vu.

– Mélodie Ducere.

Mélodie rejoignit le rang, tout en fixant Charlotte Daguerre. C'est étrange, pensa-t-elle, elle ressemble à la figurine dans la boîte.

Elle s'en souvenait, parce qu'elle avait ouvert la boîte le matin même, juste avant de partir au collège, et qu'elle avait regardé ce personnage en particulier en pensant : J'espère que je vais me faire au moins une amie cette année.

Cela faisait plus de deux minutes qu'elle dévisageait Charlotte Daguerre, et celle-ci le remarqua.

– T'as un problème, ou quoi ?

– Non.

L'appel était fini, et leur professeur principal les conduisit dans leur salle. Mélodie choisit une place près de la fenêtre.

– Je peux me mettre à côté de toi ?

Elle releva la tête. C'était Charlotte. Elle l'avait suivie.

– Oui, bien sûr !

Le soir, Mélodie ouvrit la boîte. La musique était la même, la fête battait toujours son plein. Mais la figurine rousse, celle qui ressemblait à Charlotte Daguerre, elle fut incapable de la trouver.

Elle avait disparu.

À partir de ce moment, il se passa quelque chose d'étrange dans la boîte à musique.

Jour après jour, les personnages semblaient se transformer. Leurs mouvements, Mélodie en était sûre, n'étaient plus tout à fait les mêmes qu'au début. Elle observait les interactions entre les figurines de bois pendant des heures, fascinée.

Un jour, je vais rencontrer chacune de ces personnes, comprit-elle. Comme j'ai rencontré Charlotte. Alors elle essaya de mémoriser tous les visages, pour pouvoir les reconnaître lorsqu'elle les verrait en vrai.

Les années passaient, et les prédictions se confirmaient. Dans la boîte, la musique jouait toujours, les danseurs tournaient sans cesse, et la petite figurine qui lui ressemblait n'était jamais seule. Dans la vie réelle, il y avait de plus en plus de gens autour de Mélodie. Elle devint si occupée qu'elle oublia peu à peu le coffret et sa magie.

Un jour, Mélodie fut vieille. Plus tard, elle fut très vieille, et enfin, un jour, elle fut très très vieille. C'est alors qu'elle se souvint du coffret. Elle le retrouva dans le grenier, couvert de poussière. Elle l'ouvrit.

La boîte était vide et silencieuse.

Mélodie sourit.

Elle avait parlé à chacun des invités. Un à un, ils étaient sortis de la boîte pour surgir dans sa vie – pour un instant ou pour des années. Elle en avait aimé certains... et détesté d'autres.

Mais elle les avait aussi

Enviés,

Admirés,

Trompés,

Pardonnés,

Désirés,

Pleurés,

Aidés,

Méprisés,

Attendus,

Oubliés...

La fête touchait à sa fin. Elle avait été merveilleuse.





Camille Noyer

Camille Noyer est autrice jeunesse et étudiante en traduction littéraire de l'anglais vers le français. Elle publie son premier roman en 2020, *Niels et le ventilateur maudit*, aux éditions Amaterra. Un ton décalé, des personnages hauts en couleur et une dose de surnaturel, il est suivi d'un tome 2, *L'Intervalle interdit*. En 2021, elle décroche une bourse du CNL et remporte le concours des littératures de l'imaginaire organisé par Rageot. Aujourd'hui Émergente, elle rêve de vivre d'écriture et de traduction.

cnp.noyer@gmail.com

La géante

Thomas Mariani





J'aperçois un mât libre au milieu de notre village. Je l'escalade et m'y fixe grâce à mes doigts-ventouses. La tête du défilé tourne dans l'artère principale.

Une partie de la tribu N'Ki gesticule, danse, bondit. Ça souffle dans des flûtes, ça chante, ça crie... Quelles cabrioles! Quel barouf! J'adore! Le reste du village, comme moi, s'est perché le long des mâts érigés sur le parcours entre nos huttes de bois blanc.

Mais voici qu'arrive au milieu des fêtards le tout nouveau membre de notre tribu : la géante.

Mille bedaines! Qu'elle est grande! Trois fois notre taille au moins. Sa peau n'est pas bleue mais rose! Et le bout de ses doigts... ils sont tous ronds! Aucune ventouse.

Elle passe devant moi, sans sourire, les yeux rivés sur ses pieds. Pourquoi ne fait-elle pas la fête? À cause des lanières qui limitent ses mouvements?

Il va falloir que j'agisse. Chez les N'Ki, c'est à moi d'étudier les problèmes des uns et des autres, et de trouver des solutions. C'est ma fonction ici.

Une fois la parade terminée, je me glisse dans la hutte où nous l'avons attachée. Il arrive que des nouveaux-nés soient un peu confus leur premier jour, on les entrave pour qu'ils ne se blessent pas.

– Bonne fête!



Elle ne maîtrise pas encore la langue N’Ki, alors nous lisons ses pensées. En retour, nous projetons nos mots-images dans sa tête. Elle me dévisage.

– Je ne sais même pas ce que nous fêtons... pense la géante.

– La fin de la journée bien sûr !

– Qu’avait-elle de particulier, cette journée ?

– Rien.

– Vous faites donc la fête chaque jour ?

– Évidemment ! Comment se consoler des petits chagrins quotidiens si on ne fait pas la fête la nuit venue ?

Elle semble étonnée, ce qui m’étonne à mon tour.

– Pourquoi es-tu triste alors que c’est ton premier jour de vie ?

– Vous vous trompez. Je ne suis pas une N’Ki « née » ce matin, je viens de très loin et je dois repartir.

Ses pensées n’ont aucun sens.

– Tu es sortie de ton œuf ce matin, en territoire N’Ki, tu es donc une N’Ki. Une N’Ki géante, mais une N’Ki !

Je revois le gigantesque œuf trouvé à l’orée de notre forêt.

– Ce n’est pas un œuf, mais un module d’exploration dans lequel j’ai voyagé à travers les étoiles, jusqu’à votre monde.

Quelle imagination ! Je sens que nous allons bien nous amuser avec cette nouvelle N’Ki.

Elle ferme les yeux pour se concentrer. Elle veut me communiquer quelque chose. Mon esprit va à sa rencontre et...

Des géants ! Des géants partout ! Je vois dans sa tête un monde entier rempli de géants, qui construisent des objets extraordinaires pour voler dans le ciel...

Ce n’est pas une N’Ki ! Mes jambes flageolent. De nou-

velles images arrivent, celles d'un petit être rose et dodu que la géante tient dans ses bras.

– C'est mon enfant.

« Enfant » ? Je ne comprends pas ce concept. Il est lié à un autre mot inconnu : « parent » et semble concerner les connexions entre les générations.

Ces « enfants » n'existent pas chez nous. Pour lui expliquer, je lui envoie les images des œufs que nos femelles rassemblent dans les pouponnières-huttes, qui grossissent pendant des années avant d'éclore lorsque nous avons atteint notre taille adulte. Et, surtout, aucun nouveau-né N'Ki n'appartient à un autre N'Ki en particulier. Dans les souvenirs de la géante, je vois maintenant le petit géant lui faire la fête chaque soir lorsqu'elle rentre chez elle pour le retrouver. Le regard de « l'enfant » m'interpelle. J'y vois quelque chose que je ne connais pas. Un attachement d'une force incroyable. Ça me perturbe.

– Pourquoi te regarde-t-il ainsi ?

– Il m'aime. Car je l'aime. Plus que tout.

Je ressens un vide en elle, un manque insondable. Ça me bouleverse... et je comprends soudain qu'aucune fête ne pourra combler une telle absence !

Je la détache et nous quittons le village par l'arrière. J'expliquerai ma décision aux autres plus tard. Je trotte à ses côtés pour ne pas me laisser distancer par ses grandes enjambées. Nous gagnons la forêt. L'œuf attend. Sa blancheur brille dans la nuit.

– Mon monde doit ignorer l'existence de celui des N'Ki, pense la géante. Nous ne pourrions pas nous empêcher de les traiter comme des enfants.

Cette pensée ne m'était pas destinée, mais à la lumière de ce que la géante m'a appris, j'essaie de comprendre.

– Vous nous aimeriez très fort... et ce n'est pas bien ?
Elle me laisse voir des grands géants disputant de petits géants, les empêchant de s'amuser, de se coucher tard, les obligeant à se laver, à aller dans des endroits appelés « école », « collègue »...

– Ah non, surtout pas ! Je m'emporte. Quels monstres ces « parents » ! On n'en veut pas ici !

La géante éclate de rire. Elle me fait un peu peur, elle a tellement de dents ! Mais je suis content quand même, elle n'est plus triste. J'ai bien fait mon travail.

En approchant de l'œuf, une ouverture se dessine sur son flanc. Des marches se déplient. Avant de monter, elle se retourne une dernière fois.

– Merci de m'avoir écoutée. Et comprise.

– Bon retour et bonne fête chez toi !

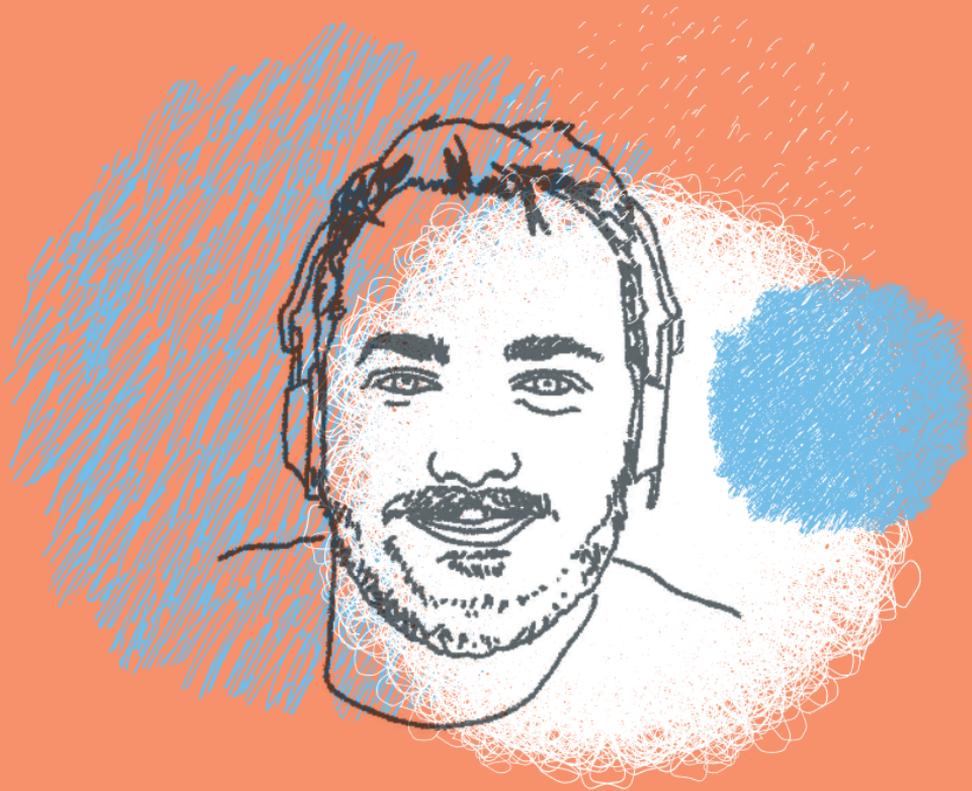
L'œuf se referme derrière elle et s'élève dans les airs. C'est extraordinaire ! Il n'est bientôt plus qu'un point lumineux au milieu de la multitude des étincelles célestes. D'autres mondes ? D'autres géants ?

... Je me sens si petit.

Un souffle de vent m'enveloppe alors que je me remémore « l'enfant ». La géante a ouvert en moi une porte qui mettra du temps à se refermer.

– Qu'il doit être doux d'être aimé ainsi, sans condition. Vraiment aimé. Aimé juste pour soi.





Thomas Mariani

Même s'il le réfute, Thomas aurait débuté dans le professorat. Il aurait par la suite exercé dans la communication digitale pendant vingt-cinq ans, ce dont l'intéressé prétend n'avoir aucun souvenir. Que reste-t-il alors ? Du théâtre, une obsession pour les mythes arthuriens, l'écriture de dialogues de séries télé, et une passion déraisonnable pour les appareils photo, les marrons glacés, les musiques de films épiques et Neil Gaiman. Marié et père de trois garçons, il vit en région parisienne, tout en rêvant à sa Bretagne. Après une première incursion en fantasy chez Michel Lafon avec *La Danse de la Licorne*, il a imaginé le monde des N'Ki où se déroule cette nouvelle.

thom.mariani@gmail.com

<https://www.instagram.com/thommariani/>

Laure Pansiot

A long
way
from
home



818 km :

Ma mère avait emballé les restes de la fête dans du papier d'alu. Ces dernières semaines, toute ma vie tenait là, recroquevillée dans ce seul verbe : emballer. Les vêtements dans des valises, les objets dans des cartons, les amitiés dans des boîtes à souvenirs et les toasts dans du papier d'aluminium.

Les deux mains sur le volant, ma mère a chassé d'un souffle la mèche rebelle tombée une fois de plus devant ses yeux.

J'ai choisi un canapé au thon. En guise de petit-déjeuner, ça ferait l'affaire. Un grain de sable rescapé de la plage a craqué sous ma dent. Ou peut-être que c'était le déménagement qui ne passait pas. Pourtant, avec sa fête d'au revoir, ma mère avait tenu à faire les choses bien.

– Adieu, c'est trop catégorique, peut-être qu'un jour on reviendra vivre ici.

Elle n'en croyait pas un mot, elle voulait juste rendre les choses moins définitives.

614 km :

Les Alpilles faisaient leur salutation au soleil, qui tapait déjà fort sur le pare-brise.



Il nous restait au moins huit heures de route.

J'ai fermé les yeux et je me suis refait le film de la soirée. Ma mère avait donné rendez-vous à tout le monde à dix-huit heures, plage du Départ (elle a toujours eu le sens du clin d'œil).

Elle avait soulevé la nappe en vichy rouge, qui s'était gonflée au souffle de la mer avant de retomber sur le sable sans aucun pli. J'avais servi à boire. Les parents papotaient. Jeanne, Victor et moi étions allés dans l'eau. On en ressortirait les doigts fripés.

445 km :

Je m'étais endormie. Quand j'ai rouvert les yeux, notre petite voiture avait avalé pas mal de kilomètres. Ma mère chantait à mi-voix avec la radio, le regard scotché sur le rouleau de bitume qui semblait se dérouler à l'infini. On serait bientôt à Lyon.

Avant la fête, j'étais allée dire au revoir à mon père dans son nouvel appartement. Des objets familiers dans un décor qui ne l'était pas du tout. Il avait dit : « C'est chez toi. » Depuis leur séparation, ma mère disait qu'elle voulait prendre le large. Je n'ai pas compris pourquoi on n'était pas restées au bord de la mer plutôt que d'aller habiter au milieu de nulle part.

Les disputes avaient commencé bien avant ma naissance. Quand ils avaient appris que c'était une fille, ils n'étaient pas d'accord sur le prénom. Ma mère voulait m'appeler Edmée, comme sa grand-mère, mon père : Alda, comme la sienne. Ils ont donc fait comme tous les adultes : ils ont cherché un compromis. Résultat : personne n'est content, et je m'appelle Esmeralda.

À la nuit, on avait nagé jusqu'à plus pied. On savait que ce serait notre dernier cinéma d'étoiles avant longtemps. Je voulais me souvenir de tout. Du frisson au moment où la tête plonge en avant dans l'eau noire, du vertige quand les jambes font la culbute par-dessus la tête, et de ce moment, juste avant la remontée, où un écran de nuit claire piqué d'une multitude d'étoiles se découpe à la surface de l'eau. C'était tellement beau qu'on a recommencé jusqu'à en avoir le tournis.

Les adultes buvaient du vin doux. Par moments, leurs voix couvraient le bruit des vagues. Le rire de ma mère résonnait sur le sable. Le père de Victor avait sorti son harmonica.

269 km :

Une fois Tournus dépassé, il s'est mis à pleuvoir des cordes. Ma mère a actionné les essuie-glaces. Il pleuvait tellement qu'ils avaient du mal à suivre.

On s'est arrêtées manger un cornet de frites. En sortant de la voiture, on a couru sur l'aire d'autoroute. Ça n'avait servi à rien, on était trempées quand même.

73 km :

À Chaumont, il faisait 16. Si ça continuait comme ça, la température serait négative quand on arriverait.

C'était une de ces soirées d'été qui n'en finissaient pas, mais il avait quand même fini par être l'heure de rentrer. Les adultes avaient tout remballé.

« Bon ben, à bientôt. » J'espère qu'on n'entendait pas trop à ma voix que bientôt c'était pas tout de suite et que je le savais.

Je m'étais demandé si je retrouverais un jour des copains pareils. Puis, j'avais pensé : des copains tout court. Soudain, mon cafard avait fait comme un chapeau, il avait tout recouvert. J'ai eu hâte de rentrer.

7 km :

En sortant de l'autoroute, on est passées à côté du collège du Bois-Vert : mon nouveau collège.

Au coin d'une rue grise et moche, un énorme bâtiment doté des mêmes attributs est apparu. Pas forcément affreux, mais disons sans intérêt. Et c'est peut-être pire. Je m'en suis voulu de ma naïveté : vous en connaissez beaucoup, vous, des collèges construits au milieu d'une forêt verdoyante ?

D'une voix mal assurée et qui ne convainquait personne, même pas elle-même, ma mère a dit :

– Tu vas être bien ici. Ça a l'air sympa.

Je n'ai rien répondu. Après ça, elle ne savait plus trop quoi dire.

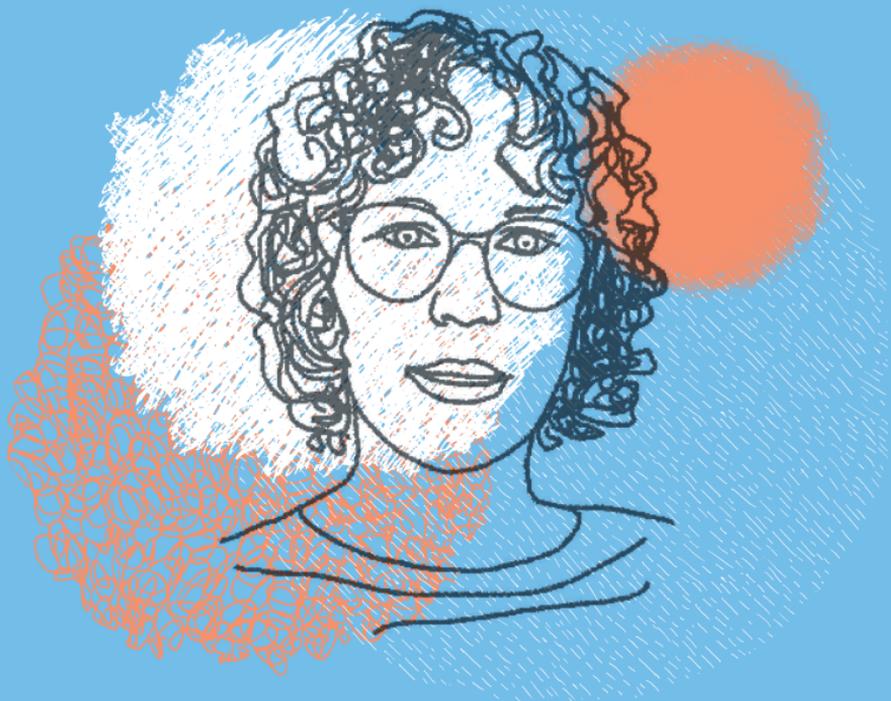
Km 0 :

Ma mère a coupé le contact. Derrière la montagne de cartons : ma nouvelle maison. Je la voyais pour la première fois.

Depuis ce matin, on avait perdu 15 degrés. J'ai enfilé mon sweat.

J'avais froid aux pieds dans mes tonges et encore du sable collé sur les orteils.





Laure Pansiot

J'ai toujours aimé bricoler les mots. Les faire claquer dans les oreilles, fondre sous la langue, les découper. Les assembler pour voir s'ils s'entendent bien, ou au contraire s'ils ne peuvent pas se voir et font des étincelles. L'envie d'écrire mes propres histoires a pointé le bout de son nez. Je l'ai trouvée très prétentieuse. Je l'ai donc repliée soigneusement et mise de côté. À la naissance de mes enfants, l'envie s'est présentée de nouveau. Cette fois, elle s'était complètement dévergondée : hors de question qu'elle retourne au placard ! Il fallait que je m'y colle. Alors, j'ai mis les mains dans les mots et j'ai modelé, ciselé, découpé... J'ai fait partie des cinq finalistes du concours Auzou romans et ma nouvelle *Mona Cachalot* est parue à l'été 2022 dans le magazine littéraire et maritime *Le Décalé*.

pansiot.laure@gmail.com

Nocturne

Antonin Sabot





Dans la nuit, des cloches sonnent,
Frappent plus fort que les douze coups de minuit.
Des vrombissements sortent les enfants du lit.
Des lumières s'allument,
Dansent au plafond comme des folles.
C'est une ronde en ombres chinoises,
Mais ça bouge trop vite,
Les oiseaux qui sortent des mains sont difformes.
Les chiens ont des gueules tordues comme pour mordre.



Le père de Dimitri entre dans la chambre.
Viens, mon Dimou-Dim,
Lève-toi,
Voilà les forains,
C'est la fête qui s'annonce au loin.
Sur la place, ils s'installent en rang
Et sortent leurs instruments.
Mets tes habits si tu veux y aller,
Danser et jouer à te cacher.

Des pétards éclatent,
Des petits, des gros, des énormes.
Dimitri est tout excité.
C'est sûr, il va bien s'amuser.
Sa petite sœur est en larmes,
Elle dit qu'il y a trop de bruit.
Des tambours s'approchent,
Font trois petits tours et puis s'en vont.
Sèche tes pleurs, ma chérie,
Demain, ce sera fini.

Dehors, tout le monde court,
Tout le monde crie.
Toute la ville semble sortie.
Dimitri voit ses profs, et aussi ses amis.
Mais aucun ne fait attention à lui,

Aucun ne lui sourit.
Certains sont en chemise de nuit,
D'autres en uniforme gris.
Les déguisements sont très réussis !
Le ciel éclate de mille lueurs.
Entre les nuages, ça fait de grosses fleurs,
Des rouges, des vertes, des bleues,
Qui éclosent et se fanent en un instant,
Et font crier les enfants.

Des camions passent et il faut se pousser,
Dedans, les fêtards sont tout serrés.
Vite ! Vite ! dit le père de Dimitri.
Il le prend dans ses bras.
Je t'en prie, ne t'endors pas !
Au loin, on voit de hauts panaches de fumée,
La fête bat son plein de l'autre côté.

Une farandole bigarrée sort de la ville.
Les gens sont décoiffés,
Tiennent une valise, un chien ou un chat.
Un vieux monsieur porte une cage
Avec dedans un perroquet,
Qui crie à tue-tête :
« C'est la fête ! »
Pourquoi part-on sans en profiter ?

En haut d'une colline, tout le monde s'arrête.
Dimitri aperçoit ses voisins.
Ils lui font un petit signe de la main,
L'air de dire que tout va bien.
Bien sûr que tout va bien, hein, papa ?
Mais pourquoi est-ce que tu pleures maintenant ?
Cette fois, son père ne répond pas.
Il pose sa main sur l'épaule de l'enfant.
Sur ses joues toutes mouillées,
Se reflètent les flammes de la ville écrasée.
La fête est finie,
mais un jour, nous reviendrons, Dimitri.





Antonin Sabot

Antonin Sabot a été journaliste pour *Le Monde*, reporter en France et à l'étranger. Revenu vivre dans le village de son enfance, il se lève aux aurores pour écrire et marcher en forêt. Avec des amis, il a fondé la librairie autogérée Pied-de-Biche Marque-Page. Son roman *Nous sommes les chardons* a reçu le prix Jean Anglade du premier roman. Le deuxième, *Le Grand Incendie*, sur les mégafeux, doit paraître en janvier 2023. Avec ses deux jeunes enfants, il apprend le nom des arbres et des oiseaux.

antoninsabot@gmail.com

Cache
bien
ton
visage

Julie Vergès



*Cache bien ton visage
Si tu ne le couvres pas
La femme aux bois de cerf
Te le dérobera*

C'est un air chanté dans les rues, dans les bars, les maisons. Il est temps de chasser l'hiver à coups de balai et de tambours. Ribambelles de fanions le long des quais et musique dans toutes les oreilles. Lime tes ongles sales, enfile ta robe de bal, aujourd'hui c'est carnaval ! Depuis l'aube, c'est branle-bas de combat dans la ville. La consigne est la suivante, on se le dit, toujours on se le chante :

*Masque bien ton visage
Car si tout le monde le voit
La femme aux bois de cerf...*

– *Te le piquera*, je sais, papa ! Allez, on y va !
Vêtue d'un costume de guerrière sanguinaire et armée d'une petite hache, Viviane bondit sur son père, occupé à peler des betteraves.
– Tremblez, pauvres mortels, craignez que je ne dévore vos cœurs !
Elle lui pique ses betteraves.
– Tant que ces cœurs ne sont que de pauvres légumes, nous sommes saufs.
Papa réajuste le masque de sa fille tandis qu'elle s'enduit les bras du jus rouge. Devenue une terrifiante chimère à tête de sanglier, Viviane tourbillonne dans la cuisine.
N'aie pas peur des cannibales, aujourd'hui, c'est carnaval !



– Tu as tout ce qu’il te faut ? On va chercher des crêpes ?
– M’en fiche des crêpes ! Moi ce que je veux, c’est partir en chasse. Croix d’bois, croix d’fer, ce soir j’t ramène les bois de la femme-cerf !
Son père n’a pas le temps de souffler que Viviane la tornade a déjà filé.

Dehors, la ville est en effervescence. Les stands sont dressés, on chante, on danse, on jongle, on déjeune de viande grillée sur la place.

Tous les visages sont masqués.

Viviane passe devant un petit castelet où apparaît l’ombre de la femme-cerf en taille réduite.

– *Mais quelle est cette créature ?* braillent les marionnettes.
Est-ce un cerf ?

Est-ce une femme ?

Que diable, cette donzelle porte des bois sur la tête !

Mais surtout...

– Elle n’a pas de visage ! crie la foule en retour.

– *Pas de visage ? Et que fait-elle donc ici ?* s’interroge la mairesse des marionnettes.

Eh toi là, dame-cerf !

Viens-tu donc pour nous dérober ? Hors de question !

Décret municipal ! Que l’on se masque ! Vite, cachez vos visages ! En attendant celui ou celle qui nous délivrera de la menace !

Viviane applaudit à tout rompre. C’est elle qui mettra fin au danger. Ce n’est pas qu’elle déteste se déguiser, bien au contraire, mais c’est qu’elle a dix ans maintenant, et à dix ans, on n’attend plus les méchants les bras croisés : on court les chasser ! Bientôt, tout le village célébrera son courage.

Hélas, les trois jours qui suivent n'offrent que pommes d'amour et parades masquées à la petite chasseuse de démons. Elle croise des faces animales, végétales et quelques diables, mais nulle trace de bois de cerf, ni d'une tête sans visage !

La femme-cerf se serait-elle masquée, elle aussi ? Sors tes malles, range ton étal. Ce soir c'est la fin du carnaval ! L'heure est au bûcher. On allume le grand feu. Les flammes dévorent un grand pantin représentant la femme aux bois de cerf. Tout autour, on danse, on boit un dernier coup. Viviane, elle, n'a pas le cœur à la fête. Elle s'est perchée dans l'un des arbres de la place, celui qu'elle retrouve toujours quand la vie ne se passe pas comme elle l'avait prévu. À côté d'elle pend son masque abandonné. C'était son unique chance et...

Elle les aperçoit.

Les bois.

Les bois de cerf qui naviguent au-dessus de la foule. Personne ne semble les voir, convaincu de croiser un énième costume. Viviane s'élançe à leur suite.

Vite, la voilà.

Vite, Viv' et surtout

Prends garde à ton visage

Viviane poursuit la femme jusqu'à la lisière du bois, loin de la foire. Celle-ci s'arrête et se retourne lentement. Les marionnettes disaient vrai : la femme aux bois de cerf a un trou à la place du visage. Un trou immense, au travers duquel Viviane aperçoit la fumée du bûcher et les lumières de la fête...

Car si elle le voit

Viviane ne bouge plus. Ses yeux s'écarquillent et sa bouche se tord en une grimace : elle n'a plus son masque pour se protéger !

– C'est ça que tu veux ? murmure la femme en désignant ses bois.

Comment fait-elle donc pour parler ?

La petite acquiesce, plus très sûre finalement.

La femme aux bois de cerf

– Je... je viens te tuer !

– Très bien. J'ai toujours préféré les jeunes filles courageuses. Approche, si tu les veux.

La femme caresse les joues et le front de Viviane. Ses ongles s'enfoncent dans sa peau.

Ouch, qu'est-ce donc qui lui pousse sur la tête ?

– Et en échange je te prends ça, le temps d'un été.

Te l'empruntera !

À la tombée de la nuit, ce n'est pas sa fille que papa serre dans ses bras.

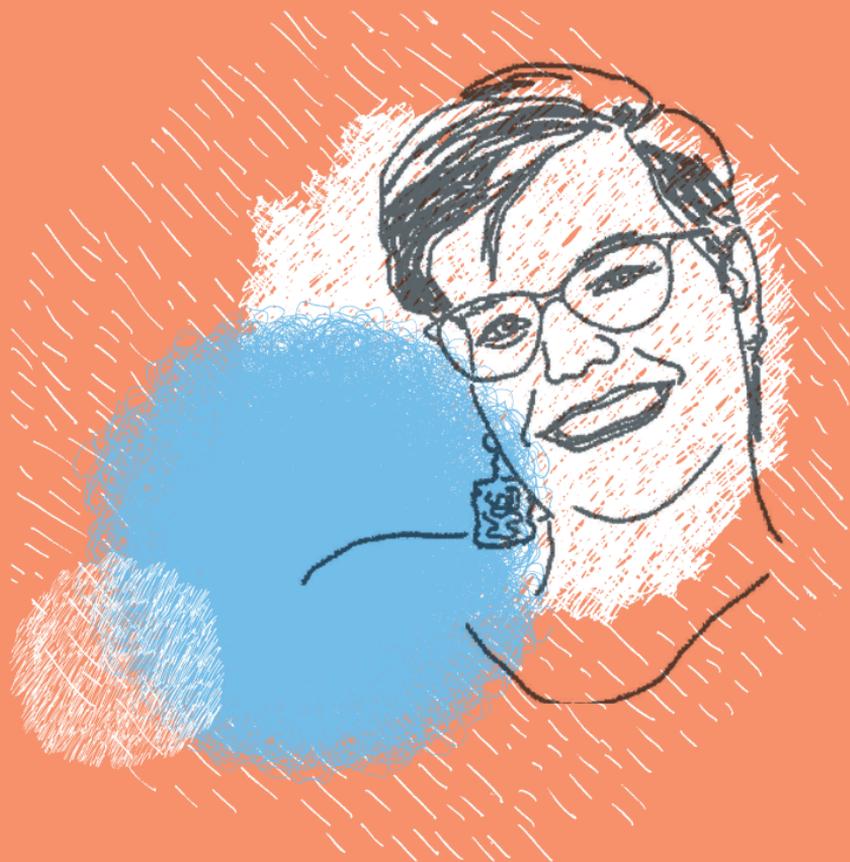
Depuis la fenêtre, Viviane observe la femme-cerf prendre sa place dans sa vie. Elle aimerait bondir au milieu du salon, crier à son père qu'il se trompe !

Mais Viviane n'a désormais plus de visage, et les grands bois qu'elle avait tant voulu voler lui ont poussé sur la tête. Comment expliquer ça ?

Alors elle s'élanche dans la forêt, se promet de profiter de ces quelques mois de liberté.

Et de se venger au prochain carnaval.





Julie Vergès

Petite, Julie voulait devenir tueuse de vampires ou explorer la Terre du Milieu. L'aventure l'a conduite au collège puis au lycée, où elle enseigne le français et le théâtre. Le reste du temps, elle arpente les théâtres et imagine de nombreuses histoires. Elle s'exerce dans tous les genres et écrit beaucoup pour la scène. Son premier recueil de poésie *Il y a du soleil / des fois* est sorti en septembre 2022 aux éditions Fatrasies.

juliek.ver@gmail.com
instagram : @ju.liver

Les partenaires du concours



La Sofia

La Sofia, Société française des intérêts des auteurs de l'écrit, est une société civile de perception et de répartition de droits, administrée à parité par les auteurs et les éditeurs dans le domaine exclusif du livre. Seule société agréée par le ministère de la Culture pour la gestion du droit de prêt en bibliothèque, la Sofia perçoit et répartit le droit de prêt en bibliothèque. Elle perçoit et répartit également, à titre principal, la part du livre de la rémunération pour copie privée numérique et gère, depuis le 21 mars 2013, les droits numériques des livres indisponibles du 20^e siècle.

Action culturelle et formation des auteurs

Le régime de la rémunération pour copie privée numérique prévoit l'affectation à l'action culturelle et à la formation des auteurs de 25 % des sommes perçues. La Sofia soutient ainsi des actions en faveur de la création, de la promotion et de la diffusion des œuvres, et de la formation des auteurs. Les actions soutenues par ce budget font l'objet d'une décision du Conseil restreint de la Sofia, sur délégation du Conseil d'administration.

La Sofia soutient la Charte, notamment pour toutes les actions culturelles destinées à la formation à la professionnalisation des auteurs et illustrateurs jeunesse telles que les projets *Émergences* et le *Voyage professionnel à Bologne*.

www.la-sofia.org



La Fédération des Salons et Fêtes du livre de jeunesse

constitue une plateforme de discussion entre ses membres qui peuvent ainsi échanger sur des problématiques liées à leur activité. Elle peut représenter ses adhérents auprès des instances départementales, régionales, nationales et internationales. La Fédération se positionne comme l'interlocuteur de plus de 200 manifestations littéraires, collectivités territoriales, partenaires nationaux et organismes professionnels du monde de la littérature jeunesse et de l'édition.

<https://federatlionlivrejeunesse.fr/>



Salon du livre et de la presse jeunesse en Seine-Saint-Denis

Du 30 novembre au 5 décembre 2022. Le Salon accueille, depuis le début de l'aventure *Émergences*, les rencontres professionnelles entre les auteur·rices émergent·es et les éditeur·rices au comptoir des auteurs.

<https://slpjplus.fr>



Le CFC, Centre français d'exploitation du droit de copie

Dans le cadre de la gestion du droit de reproduction de la presse et du livre, il a pour mission principale de défendre les droits des auteurs et des éditeurs contre les reproductions illégales de leurs œuvres. Dans le cadre de sa mission de perception et de répartition des droits de copie du livre et de la presse, le CFC consacre une partie des sommes qu'il perçoit au financement d'actions culturelles visant à soutenir la création et la diffusion des œuvres des ayants droit qu'il représente.

www.cfcopies.com

Les lauréates
2018/2019



Lilie Bagage
Gaël Bordet
Stéphane Botti
Judith Bouilloc
Damien Galisson
Pierre-François Kettler
Aylin Manço
Gilles Monchoux
Delphine Pessin
Betty Piccioli
Laura P. Sikorski
Frédéric Vinclère

Les lauréates
2020/2021



Jean-Ludovic Blanchon
Tessa Corsac
Véronique Foz
Delphine Gosset
Marie Le Cuziat
Lucie Le Moine
Frédéric Modeste
Florentine Schroll
Luce Perez-Tejedor
Frédérique Trigodet
Aodez S. Bora
Thierry Soulard

Les lauréates
2019/2020



Géraldine Bobinet
Floriane Derain
Faustina Fiore
Sébastien Gayet
Perrine Lachenal
Lalou
Anaïs La Porte
Annaïg Le Quellec
Manech
Olivier Roux
Julia Thévenot
Angelique Thyssen

Les lauréates
2021/2022



Agathe Added-Rivals
Aurélie Cubizolles
Alexéï Evna
Ellie Gapr
Aurore Gomez
Claire Goujon
Chloé Lume
Morgan Malet
Nadège Margaud
Hélène Mercier
Donatienne Ranc
Capucine Sergent

La Charte des auteurs et illustrateurs jeunesse
12, passage Turquetil, 75011 Paris
Tél. : 01 42 81 19 93
www.la-charte.fr - projets@la-charte.fr

Déléguée générale : Anne Clerc
Relation aux adhérent-es : Isabelle Dubois
Communication : Angélique Brévost
Chargée de mission : Emmanuelle Leroyer
Coordination éditoriale et artistique :
Emmanuelle Leroyer, Laura P. Sikorski, Lucie Le Moine
Illustration couverture : Fanny Blanc
Graphisme et illustrations : Caroline Keppy (keppyroux.fr)
Impression : Mélange, novembre 2022, Paris
ISBN : 978-2-914173-06-3

Émergences 2022

La fête ! Qu'elle soit revenue, finie, ratée ou réussie, un bon souvenir, une envie ou un rêve et quelle que soit sa forme, la fête était la source d'inspiration de cette 5^e édition d'Émergences. Librement imaginées par cette thématique ou l'illustration de Fanny Blanc, lauréate du *Voyage à Bologne 2022*, les nouvelles de ce recueil sont de toutes festivités : un carnaval, un anniversaire, une fête foraine... mais derrière les masques et déguisements, sous les étranges feux d'artifices se dévoilent secrets et mystères, émois et interrogations. Parfois juste un décor ou un souvenir, la fête est toujours prétexte à évoquer ce moment intense qu'est notre enfance. Dans une diversité de tons, drôles, graves, poétiques ou théâtraux et d'ambiances réelles ou fantastiques, c'est aussi depuis cinq ans une fête de présenter douze nouvelles voix singulières de la littérature jeunesse.

Des nouvelles signées par

Marie Boulier

Sandrine Cuperty

Aurélié Delahaye

Cécile Durant

Anne Langlois

Lina Lepetit

Louise Nicolas

Camille Noyer

Thomas Mariani

Laure Pansiot

Antonin Sabot

Julie Vergès



émer 2022 gences ce

12 auteur·rices
pour la jeunesse
nouvelles
sur la fête

!a.charte
des auteurs et illustrateurs jeunesse